

**Quel point de départ de la discussion à visée démocratique et philosophique  
permet une meilleure réflexion sur les valeurs en classe ?**

---

Mémoire professionnel

Travail de

Justine Vulliens  
Laurata Llabjani

Sous la direction de

Jean-Nicolas Revaz

Membre du jury

Christine Fawer Caputo

Lausanne,

Juin 2021

*Au terme de ce travail, nous tenons à remercier sincèrement Monsieur Jean-Nicolas Revaz pour la qualité de son suivi et pour sa disponibilité durant l'écriture de ce mémoire.*

*Nous souhaitons également remercier nos praticiennes formatrices pour nous avoir permis de réaliser notre recherche au sein de leur classe.*

## Table des matières

1. Introduction .....	4
1.1 Choix du projet .....	4
1.2 Justifications personnelles du choix .....	5
1.3 Justifications professionnelles du choix .....	6
2. Cadre théorique .....	7
2.1. Origine de la DVDP .....	7
2.2. Une séance de DVDP .....	8
2.3. Le dispositif sur la base d'un récit .....	9
2.4. Le dispositif sur la base d'un photolangage .....	10
2.5. Les valeurs.....	11
2.6. La valeur de solidarité .....	13
2.7. La valeur du partage .....	14
3. Problématique et hypothèses de recherche .....	14
4. Méthodologie .....	16
4.1. Contexte .....	16
4.2. Population étudiée .....	16
4.3. Démarche .....	17
4.4. Test .....	17
4.5. Dispositif sur la base d'un photolangage .....	17
4.6. Dispositif sur la base d'un récit.....	18
4.7. Séances sur la valeur du partage .....	18
4.8. Séances sur la valeur de solidarité.....	19
5. Résultats et analyse .....	19
5.1. Indicateurs .....	20
5.2. Présentation des résultats .....	23
5.3. Biais d'analyse .....	34
5.4. Synthèse .....	35
5.5. Comparaison entre supports .....	35
5.6. Comparaison au sein de la classe .....	36
5.7. Conclusion.....	37
5.8. Avis des élèves .....	38

6. <i>Conclusion</i> .....	39
6.1. Bilan .....	39
6.2. Forces et faiblesses .....	39
6.3. Avenir du projet .....	41
6.4. Nos apprentissages .....	42
7. <i>Bibliographie</i> .....	43
8. <i>Annexes</i> .....	46

# 1. Introduction

« La philosophie, on a grand tort de la peindre inaccessible aux enfants (...). Puisque la philosophie est celle qui nous instruit à vivre, et que l'enfance y a sa leçon comme les autres âges, pourquoi ne la lui communique-t-on pas ? (...). La philosophie a des discours pour la naissance des hommes comme pour la décrépitude. (...) Ni le plus jeune ne se refuse à philosophie, ni le plus vieil ne s'en lasse » (Montaigne, 1580).

La philosophie est considérée, pour beaucoup, comme étant réservée aux personnes adultes mais aussi aux personnes cultivées. Or comme l'indique cette citation de Montaigne, elle devrait être accessible à tous et ceci dès l'enfance.

Cette citation nous tient à cœur car elle guide notre projet de mémoire. En effet, nous avons rapidement été attirées par l'éthique et par la philosophie pour enfants car il nous semble essentiel de désacraliser la philosophie et de montrer, au travers des discussions à visée démocratique et philosophique (DVDP), qu'elle apporte un vrai supplément à l'éducation scolaire des enfants.

Ainsi, notre projet repose sur l'introduction de DVDP dans nos classes afin que nous nous familiarisions avec ce dispositif. Nous souhaitons aussi démontrer que mener des moments d'éthique sans formation spécifique est réalisable en classe. Du point de vue des élèves, ces moments auront pour but de leur permettre d'adopter une démarche réflexive autour d'un sujet qui leur est peu connu à savoir les valeurs. Ceci dans le but de piquer leur curiosité et comme cité précédemment de ne pas se fermer à la philosophie.

## 1.1 Choix du projet

Notre but est de prévoir deux moments de discussion à visée démocratique et philosophique (DVDP) autour des valeurs préconisées par le PE-VD qui sont la solidarité, le partage, la liberté, le respect et la responsabilité. Plus précisément, nous allons nous focaliser sur les valeurs de solidarité et de partage car le groupe qui élabore les futurs moyens d'enseignement en éthique pour le cycle II a déjà préparé les récits pour ces valeurs. Nous allons nous associer à ce groupe pour tester ces récits en classe tout en les comparant avec un autre point de départ de la DVDP qui est l'approche basée sur le photolangage. De cette manière, nous pourrons

analyser les réflexions menées par les élèves en fonction des différents points de départ afin de comparer ces deux approches, évaluer les bénéfices et les limites de chacune d'elles et déterminer si l'une est préférable à l'autre pour une discussion réflexive autour des valeurs.

## **1.2 Justifications personnelles du choix**

Dès nos premières années à la HEP de Lausanne, les différents modules et stages nous sensibilisent à l'éthique. En effet, le terme éthique est présent dans une des échelles de stage qui permet d'évaluer notre pratique. Ricoeur (1990, p. 202) définit la « visée éthique » comme étant « la visée de la vie bonne avec et pour autrui dans des institutions justes ». Cette définition permet de mettre en évidence que la réflexion derrière nos actions a pour but de vivre en harmonie avec soi afin d'être prêt à l'être avec les autres. La deuxième définition de l'éthique que nous avons sélectionnée permet d'expliquer l'importance des valeurs qui motivent les comportements humains dans le respect d'autrui, « la réflexion éthique porte sur tous les cas où la conduite envers l'autre est motivée par le souci de l'autre, le souci de le respecter en tant qu'être humain, en tant que personne, comme un autre soi » (Jutras, & Gohier, 2009, p. 7). De ce fait, l'éthique a une place importante dans le métier d'enseignant-e du point de vue de la morale mais aussi pour les enfants. Le rôle de l'école est de seconder les parents dans l'éducation des enfants. L'école devrait rendre explicite les valeurs et leur impact dans les comportements quotidiens des élèves. C'est ce dernier point qui nous a motivé à travailler sur les valeurs à l'école.

Nous avons pris connaissance de la philosophie pour enfant également au sein de la HEP lors de notre première année de formation. Nous ignorions jusque-là la possibilité de philosopher avec des enfants. Pour nous, il s'agissait d'une pratique adressée à des adultes ayant atteint une certaine maturité intellectuelle. De ce fait, nous avons été surprises mais interloquées par cette méthode, d'où notre intérêt d'en apprendre plus sur ces moments de philosophie avec des élèves.

Finalement, les enfants se posent des questions tous les jours et ils s'interrogent même parfois sur les grandes questions qui préoccupent les êtres humains. De plus, avec notre expérience en stage dans des classes de primaire, nous avons pu constater que les élèves étaient habités par toutes sortes d'interrogations. Parmi elles nombreuses étaient intéressantes et auraient permis

la mise en place du dispositif de DVDP afin d'approfondir ces questionnements en groupe et apprendre à exprimer ses pensées au sein de ses pairs tout en étant à l'écoute de ceux-ci.

N'étant pas des professionnelles en la matière, nous avons toutefois été animées par l'envie de découvrir et d'approfondir nos connaissances pour pouvoir, par la suite, mener des moments de DVDP en sérénité dans nos futures classes car nous sommes convaincues des apports bénéfiques de ces réflexions collectives.

### **1.3 Justifications professionnelles du choix**

Nous avons choisi de créer un mémoire dans la discipline d'éthique car nous avons remarqué qu'elle était peu présente en classe et nous souhaitons nous familiariser avec celle-ci au travers des valeurs. Les cinq valeurs issues du PE-VD font partie de la vie des élèves et ne sont pourtant pas explicitées à l'école. Ce phénomène est peut-être dû au manque de moyens d'enseignement officiels à ce sujet. Pour le cycle I, il existe certaines ressources et il est très intéressant pour nous de tester, à notre échelle, les moyens en construction pour le cycle II. La philosophie pour enfant (PPE) et particulièrement la DVDP nous permettront d'ouvrir la discussion avec nos élèves afin d'avoir une réflexion sur ces valeurs.

Nous utiliserons ce dispositif tout en changeant de point de départ, ce qui nous permettra, nous l'espérons, de mesurer un impact différent auprès des élèves et de déterminer quel dispositif est préférable pour avoir une discussion pertinente avec les élèves autour des valeurs. Selon les méthodes de philosophie pour enfant, il est possible, par exemple, d'utiliser des images, des dilemmes, un récit, une question ou de passer par l'écrit. Nous n'avons gardé que deux points de départ qui sont les dispositifs sur la base d'un récit ou d'un photolangage.

La reconnaissance de ces valeurs constitue une attente fondamentale de la discipline SHS 25. Les élèves doivent donc être capables de s'exprimer sur celles-ci et de les approfondir. Ainsi, nous souhaitons les inciter à la réflexion, à prendre position en partageant leurs points de vue et à prendre en compte les divergences d'opinion. Nous aimerions que tous les élèves se sentent libres de prendre la parole pour s'exprimer lors de nos moments de DVDP. Cet objectif est présent dans le PER sous la formation générale :

FG 25 - Reconnaître l'altérité et développer le respect mutuel dans la communauté scolaire.

Un autre avantage que nous percevons de la DVDP réside dans le fait que cette pratique permet de travailler l'oralité à l'école, pratique encore une fois peu réalisée à cause d'un horaire chargé. L'idée n'est pas de travailler sur la rhétorique des élèves car il n'est pas question dans ces moments de discussion de chercher à convaincre autrui mais bien de laisser un espace sécurisant dans lequel les élèves peuvent réfléchir et exprimer leurs pensées à haute voix. Nous considérons l'oral dans ce cas comme un outil servant à exprimer une réflexion.

## **2. Cadre théorique**

### **2.1. Origine de la DVDP**

L'idée de mener des discussions à visée philosophique avec des enfants émerge aux États-Unis dans les années 1970 avec le philosophe et pédagogue américain Matthew Lipman. Toutefois, au Moyen-Âge, le souhait de sensibiliser les enfants à philosophie était déjà présent. Habité par le souhait d'avoir une meilleure société, Lipman s'est très rapidement intéressé à l'éducation et s'est soucié d'introduire dans les classes des « communautés de recherche » afin de développer l'esprit critique et la coopération des élèves. Il souhaitait rendre ces éléments accessibles à tous, y compris à la classe populaire. L'esprit critique et la coopération constituaient selon lui deux piliers pour une meilleure société. De ce fait, Lipman s'est tourné vers la philosophie, science privilégiée pour l'ouverture d'esprit.

La pratique de la philosophie dès l'école primaire a été soutenue et encouragée par l'Unesco pour permettre aux élèves d'acquérir des habiletés qui ne sont pas suffisamment enseignées. En effet :

La Commission internationale sur l'éducation pour le XXI<sup>e</sup> siècle mise sur pied par l'Unesco, soutient que le développement de la pensée critique des jeunes est devenu essentiel pour favoriser chez ceux-ci une véritable compréhension des événements, au lieu de développer une vision simplifiée de l'information reliée à ces événements. (Delors, 1996 cité par Leleux, 2008, p. 26).

Ainsi, ce dispositif permet à chaque élève d'exprimer ses idées et de les confronter aux autres mais aussi de synthétiser les éléments significatifs issus de la réflexion commune et par la suite, de s'exprimer avec plus de clarté.

Ce dispositif fait son apparition en France dans les années 2000 sous diverses formes. Alors que Lipman préconisait le support des albums de jeunesse pour mener des discussions à visée philosophique, d'autres auteurs comme Tozzi ou Lévine proposent des supports différents. Tozzi a recours aux mythes ou aux questions pour amorcer la discussion avec les élèves. La particularité de sa méthode est que le philosophe donne des rôles aux élèves. Cette méthode permet aux élèves de prendre en charge la DVDP et à l'enseignant-e de rester plus en retrait. La méthode Lévine consiste à proposer un mot pour lancer la discussion. D'après la méthode de ce dernier, la prise de parole n'est pas spontanée car elle se fait suivant un tour de classe et chaque élève est libre de parler ou non. D'après lui, il n'est pas nécessaire d'avoir un support pour la discussion car cela laisse plus de liberté aux élèves.

La pratique de la philosophie avec des enfants a évolué à travers le temps et les auteurs, c'est pourquoi ce dispositif se décline en plusieurs formes. Pour notre part, nous nous sommes intéressées au dispositif de DVDP conçu par Tozzi. Celui-ci comporte trois objectifs principaux. Il s'agit là de conceptualiser, problématiser et argumenter. La préoccupation démocratique de cette démarche concerne le souhait de faire des élèves des citoyens responsables sachant s'exprimer et pouvant mener une réflexion tout en prenant en compte les différents points de vue de leurs pairs. Les dimensions de l'oral et de l'expression ont également une place considérable car il est important de pouvoir communiquer ses opinions avec clarté.

## **2.2. Une séance de DVDP**

Afin de décrire précisément le déroulement d'une séance de DVDP, nous allons nous appuyer sur l'ouvrage *Pourquoi et comment philosopher avec des enfants ?* d'Olivier Blond-Rzewuski (2018). Il est préconisé de commencer par un moment d'introduction qui consiste à rappeler le but de la DVDP et les règles de classe en vigueur telles que l'écoute des camarades, la demande de prise de parole, ne pas se moquer ou encore justifier ses réponses. S'ensuit un moment de découverte du support, quel qu'il soit, et du thème qui va être traité. Le troisième moment de la séance est consacré à la discussion entre les élèves avec l'enseignant-e qui est en retrait. Il est recommandé que l'enseignant-e prenne des notes et qu'il-elle n'intervienne que pour guider la discussion et apaiser les tensions s'il y en a. Finalement, la séance se clôt par un moment de synthèse qui peut être fait par les élèves ou par les enseignant-e-s.

Ces séances peuvent avoir une durée variable allant de 15 à 45 minutes et il est possible de donner divers rôles aux élèves tels que le ou la président-e, la reformulatrice ou le reformulateur

et une personne qui s'occupe de synthétiser. Dans notre cas nous n'avons pas donné de rôles, cette décision sera justifiée par la suite.

Comme précisé précédemment, la DVDP vise certes l'introduction des questions philosophiques en classe mais aussi la formation des élèves à leur rôle de citoyen. En ce sens, la séance a pour but que les élèves apprennent à exprimer un avis en le justifiant mais aussi en faisant preuve de respect à l'égard des autres. La visée démocratique de cette discussion implique aussi la prise de parole en public qui n'est que très peu enseignée à l'école. Il est probable que certains élèves ne soient pas à l'aise avec cette modalité et c'est pourquoi des règles sont instaurées.

### **2.3. Le dispositif sur la base d'un récit**

Comme nous l'avons précisé, plusieurs philosophes utilisent le récit comme point de départ à la DVDP. Ceci étant dit, les types de récit sont différents. En effet, Lipman utilisait des récits de sa propre création qui ne possédaient intentionnellement pas d'images. Ces récits avaient un but philosophique distinct. Toutefois, sa méthode a été élargie à l'utilisation des albums de jeunesse qui possèdent, quant à eux, des illustrations. La méthode de Lipman consiste à récolter les diverses questions des enfants à la suite de la lecture d'un album afin de commencer la discussion. Les questions utilisées durant l'échange sont choisies par les participants. Le but est alors de réfléchir en groupe et d'échanger différents points de vue.

Tozzi, quant à lui, se base notamment sur des mythes déjà existants et qui n'ont donc pas de visée philosophique au préalable. Ces séances sont plus structurées avec la distribution de rôles, l'énonciation de règles et la prise de parole qui doit être donnée par l'enseignant-e ou le ou la président-e. L'animatrice ou l'animateur est plus présent-e que dans la méthode de Lipman car il-elle accompagne les élèves afin que la discussion ne dévie pas et que les règles soient respectées.

Les moyens d'enseignement romands pour le cycle I en éthique, appelés les Zophes, contiennent divers textes, destinés aux enfants avec des personnages récurrents mais contenant peu d'images d'illustration. Lors de l'utilisation de ces textes l'enseignant-e dispose de diverses questions et d'un cheminement qu'il-elle peut poursuivre avec les élèves ou pas.

Dans notre cas, nous avons pu utiliser une première version des récits concernant les valeurs pour les futurs moyens d'enseignement au cycle II. Ces textes sont construits pour des enfants, avec des histoires qui leur sont proches et des personnages auxquels ils peuvent s'identifier. Lorsque nous avons préparé les séances de DVDP avec ces récits nous avons fait le choix de lire le récit aux élèves puis de leur demander de le reformuler avant de poser diverses questions faisant un lien entre le récit et la valeur en question. Il est ainsi possible de voir que nous nous sommes inspirées des différentes méthodes afin de trouver celle qui nous conviendrait le mieux. En effet, il était plus facile pour nous d'imaginer les questions au préalable afin que la discussion se déroule au mieux. Nous avons fait le choix de ne pas donner de rôles aux élèves pour deux raisons. La première étant que cette modalité était suffisamment nouvelle sans ajouter d'autres règles et la deuxième concernait l'organisation car dans la classe de 6H nous ne connaissions pas les élèves. C'est pourquoi il était difficile d'attribuer des rôles. Toutefois, nous nous sommes tout de même inspirées de Tozzi lorsque nous avons décidé d'énoncer les règles de fonctionnement de ces moments. La prise de parole des élèves était régulée par l'enseignante afin que les propos soient entendus de tous.

#### **2.4. Le dispositif sur la base d'un photolangage**

Le second support à la DVDP que nous souhaitons exploiter est le photolangage. Cette méthode a été initialement conçue par Alain Baptiste et Claire Belisle en 1968. Son but est de faciliter l'expression des élèves autour d'un thème en particulier. L'enseignant-e se charge de constituer un corpus en lien avec le thème en question. L'avantage de cet outil est qu'il permet de faire appel à ses expériences personnelles pour échanger autour d'un thème ou de la valeur en jeu. L'approche que nous avons privilégiée est celle élaborée par François Galichet, philosophe et professeur à l'université de Strasbourg. Elle consiste à philosopher à partir d'un corpus d'images autour d'une notion. Selon sa méthode l'idée est de fournir aux élèves plusieurs images symbolisant différents aspects de la valeur en jeu et de demander ensuite aux élèves de sélectionner l'image qui représente pour eux la valeur en question. Lorsque le choix est effectué auprès de tous les élèves, s'ensuit un tour de parole pour que chaque élève puisse s'exprimer sur son choix et le justifier. Après ce tour de parole, la discussion entre les pairs sur leurs propos semblables ou divergents peut avoir lieu. Il s'agit ici d'étayer la réflexion en groupe classe afin de parvenir à une représentation plus élargie de la valeur.

Selon Galichet, il est difficile de philosopher « dans le vide » (Galichet, 2019, p. 47), c'est-à-dire sans pouvoir s'appuyer sur un support afin de soutenir la pensée. Les différents supports constituent une façon plus concrète pour entrer dans une réflexion. Le photolangage par exemple a l'avantage d'être plus attractif et plus stimulant. Le philosophe préconise dans cette démarche la part interprétative que permettent les images. D'après Galichet, il est essentiel de prendre le temps d'observer, d'évaluer et d'interpréter les images que l'on a sous les yeux plutôt que de rechercher immédiatement la question universelle autour de la notion en question. Il est plus pertinent, selon lui, de confronter les différents sens d'une notion, de chercher les ressemblances entre les significations et à contrario les différences entre celles-ci. Pour parvenir à conceptualiser la valeur en jeu, il convient de passer par ces questionnements autour des différents liens que l'on peut créer à partir du corpus d'images sur la valeur en jeu.

De ce fait, cette méthode permet une construction concrète d'une notion car la discussion se fait à partir d'images et non de manière abstraite où la conceptualisation d'une notion se fait à partir d'une question universelle. Galichet avance également qu'avec l'aspect polysémique des valeurs, il est d'autant plus pertinent de prendre en compte la multiplicité des sens d'une valeur sur le choix des images pour discuter de celle-ci. En effet, ces diverses significations sont un moyen d'enrichir la réflexion par comparaison et par confrontation des pairs :

L'avantage d'une telle démarche, c'est d'abord qu'elle fait de la philosophie une activité « expérimentale ». Elle part d'objets concrets à étudier selon une démarche plus accessible et plus attrayante que celle qui procède d'une manière purement verbale et discursive, sans médiation d'objets. (Galichet, 2019 p. 50).

Par le biais des images, les élèves ont également le temps de s'exprimer plus aisément car elles constituent un premier élément sur lequel s'appuyer pour avancer leurs propos. Cela permet à tous un moment afin d'élaborer sa réflexion alors que la spontanéité dans une discussion classique pourrait rendre cette tâche plus complexe.

## **2.5. Les valeurs**

Selon Leleux & Recourt (2010), nous pouvons aborder les valeurs à travers deux aspects : l'aspect logique et l'aspect pragmatique. Si on se concentre sur l'aspect logique premièrement, nous apprenons que les valeurs ne connaissent pas de hiérarchie. Cela signifie qu'aucune valeur, dans l'absolu, n'est supérieure à une autre. Si on observe maintenant les valeurs sous leur aspect pragmatique, on constate que celles-ci servent d'indicateurs à l'Homme pour qu'il

puisse mener son action en quête du bien-être. « Les choix de valeurs prennent sens par rapport à l'idée de bien ou à l'idée de préférable » (Guillot, 2000, p. 9). Sous cet aspect, les valeurs sont des interprétations propres à chaque personne. Elles représentent « une référence qui oriente les convictions et les comportements » (Guillot, 2000, p. 9). Il existe certes des valeurs qui sont partagées de manière intersubjective comme le respect, la liberté, la dignité, l'amour ou la solidarité. Par ailleurs, il convient de distinguer les valeurs des normes. En effet, d'après Leleux & Recourt (2010) les normes se présentent sous forme d'énoncés normatifs (il faut ...) et sont donc des devoirs ou des obligations alors que les valeurs sont abstraites et servent de guide.

Rezsóhazy (2006) nous propose une typologie des valeurs. Nous avons retenu les suivantes :

- Les valeurs centrales : elles sont partagées par un grand nombre de personnes d'une même société.
- Les valeurs spécifiques : elles ne sont partagées que par une partie de la société.
- Les valeurs latentes : elles interviennent selon certaines situations mais ne sont pas présentes la plupart du temps.

Bien que certaines valeurs soient partagées, les individus peuvent avoir des préférences personnelles. En effet, les auteurs Leleux & Recourt (2010) nous invitent à prendre du recul par rapport aux valeurs et à en relativiser le contenu car le sens que donne les personnes au bonheur ou à l'existence sont propres à chacune d'entre elles. Elles ajoutent également que :

Aucune valeur ne peut prétendre par sa nature à une priorité absolue par rapport à d'autres valeurs. Elles ne sont donc pas discutables ou sans discussion visée à un accord sur ce qui est dit car elles relèvent en définitive de la signification que chacun donne au bonheur ou au sens de l'existence (Leleux & Recourt, 2010, p. 86).

C'est pourquoi notre but est d'aider les élèves à clarifier ces valeurs auxquelles ils sont confrontés depuis leur entrée à l'école et leur permettre de leur attribuer une consistance, tout en respectant les propos des autres camarades dans l'expression de celles-ci.

## 2.6. La valeur de solidarité

La solidarité a de nombreuses significations et elle peut même être considérée comme un synonyme de fraternité.

Bidar (2016) définit la solidarité comme suit :

Elle est importante, en effet, dès lors que les citoyens, dans une conception classique, ne sont pas de simples individus juxtaposés, mais un ensemble d'hommes et de femmes attachés à un projet commun. Elle correspond à une attitude d'ouverture aux autres qui illustre le principe républicain de la fraternité. Dans ces conditions, la solidarité qui consiste à venir en aide aux plus démunis, directement ou par le biais des politiques publiques (exemple d'impôt redistribué), est très directement liée à la notion de citoyenneté (p. 165).

La solidarité est une attitude attendue des citoyens d'une société afin d'assurer son bon fonctionnement. Ainsi, la finalité de l'école est de préparer au mieux les élèves à leur futur rôle de citoyen.

Dans son ouvrage *De la division du travail social* (1893), Emile Durkheim différencie deux manières d'aborder la solidarité. Il s'agit de la solidarité mécanique et de la solidarité organique. La première fait référence à la classe ouvrière qui perçoit la solidarité comme un principe égalitaire au sein d'un même groupe. La solidarité organique, quant à elle, implique une interdépendance des membres sans prendre en compte le statut social. Cette deuxième vision de la solidarité met un accent sur l'individu en tant que tel avant ses liens avec autrui.

La solidarité organique se rapproche donc de la vision de Blais (2008). La solidarité actuelle tend vers l'individualisme car chaque individu cherche à satisfaire ses besoins avant d'être solidaire avec les autres. Toutefois, cette forme de solidarité est aussi celle qui est nécessaire au bon fonctionnement de la société selon Bidar (2016). En effet, d'après cet auteur la solidarité est issue de la volonté d'avoir un projet commun qui repose sur les liens existants entre les individus.

D'après Blais (2008) pour que la solidarité ait un sens elle doit être volontaire et avoir pour but la justice. Dans le même livre, l'auteure précise que la solidarité est devenue plus individualiste de nos jours, car certains font des actions solidaires pour se sentir mieux en société.

## **2.7. La valeur du partage**

D'après Autant (2010), la valeur du partage a deux sens. Le premier sens du partage signifie donner quelque chose à quelqu'un sans rien attendre en retour. Par exemple, le fait de partager un gâteau revient à le diviser pour que tout le monde puisse en bénéficier mais le cuisinier n'attend aucune contrepartie. Le deuxième sens signifie, quant à lui, avoir quelque chose en commun avec quelqu'un comme une opinion ou une passion. Toujours selon le même auteur, nous retenons la définition suivante du partage : « le fait, pour une personne (physique ou morale), de transférer une part de ce dont elle dispose à une autre » (Autant, 2010, p. 587).

Caillé (2009) a résumé les tensions entre les différents éléments du partage selon une rose des vents. Les éléments qui constituent la rose des vents du partage sont les suivants :

- L'intérêt pour soi (égoïste)
- L'intérêt pour l'autre (altruiste)
- L'obligation
- La liberté

Il peut y avoir des tensions entre les pôles de l'intérêt pour soi et l'intérêt pour l'autre. En effet, le partage n'est pas toujours altruiste mais peut être motivé par un intérêt personnel en vue du retour au partage. Les extrêmes sont à éviter car si un individu est trop dans le pôle de l'intérêt pour l'autre il pourrait en arriver à se sacrifier en oubliant sa personne. En revanche, si l'individu reste centré sur l'intérêt pour soi, il perdra l'occasion de découvrir le partage et de ressentir une forme d'accomplissement.

Sur le deuxième axe, entre les pôles de l'obligation et de la liberté, subsistent des oppositions entre les contraintes que les lois et la morale imposent et entre la conception de la liberté d'un individu.

## **3. Problématique et hypothèses de recherche**

Proposer des moments de DVDP aux élèves permet de leur offrir un moment de réflexion qui sort de la routine scolaire, ceci en privilégiant un dialogue qui repose sur les élèves et non pas sur l'enseignant-e. En effet, l'enseignant-e se met en retrait et n'émet pas de jugement. La clé de ces moments est qu'il n'y a pas de réponses correctes attendues, les élèves sont donc libres de s'exprimer. Offrir un dispositif élaboré à partir d'un récit ou d'images aux élèves leur permettra de se détacher de leurs propres expériences mais aussi d'oser prendre la parole car ils ont un

support auquel se rattacher. Comme précisé précédemment, nous avons retenu l'approche sur la base du récit et l'approche sur la base d'un photolangage proposée par Galichet (2019) car ces deux déclencheurs nous permettront de commencer la DVDP différemment afin d'évaluer le dispositif qui offre une réflexion davantage étayée sur les valeurs. Néanmoins, la discussion à partir du récit permet aux élèves d'avoir une base commune alors qu'avec le photolangage les élèves ont la liberté de faire un choix personnel et individuel. De plus, la discussion après le récit sera dictée par des questions issues des futurs moyens d'enseignement vaudois alors qu'avec l'approche par images les questions seront créées par nos soins.

Après avoir mis ces éléments en évidence nous nous sommes demandé : *Quel point de départ de la discussion à visée démocratique et philosophique permet une meilleure réflexion sur les valeurs en classe ?*

Effectivement, nous avons choisi cette problématique car lorsque nous nous sommes intéressées à l'éthique à l'école nous avons rapidement pensé à utiliser des images. Or ce n'est pas ce qui est prévu par les moyens vaudois en construction. Nous avons donc fait le choix de tester deux dispositifs afin d'analyser si les mécanismes cognitifs utilisés par nos élèves seront les mêmes. Il nous semble aussi important de préciser que, même si de plus en plus de travaux s'intéressent à la philosophie à l'école, la comparaison de ces deux dispositifs au sein d'une même classe est rare.

Après nous être documentées, nous avons pu formuler trois hypothèses. Notre première hypothèse est que la DVDP sera plus approfondie à partir du photolangage car, selon nous, les images facilitent la compréhension des élèves mais surtout la représentation qu'ils peuvent se faire de la valeur. Effectivement, ils peuvent mobiliser la description de l'image pour expliquer leur propos. Néanmoins, nous redoutons qu'avec cette méthode les élèves émettent des anecdotes et donc restent sur le partage de leurs expériences personnelles.

Pour ce qui est des récits, nous les trouvons intéressants car ils se rapprochent de l'univers des élèves. En effet, les histoires se déroulent au sein de l'école et concernent des élèves. Cependant, nous pensons que le lien avec les valeurs n'est pas évident à faire. Le texte qui concerne plus particulièrement la valeur de la solidarité nous semble complexe. Nous émettons l'hypothèse que les élèves auront de la difficulté à faire ressortir cette valeur.

Nous nous demandons également s'il n'y a pas un risque que la discussion autour des textes soit perçue, par les élèves, comme une activité de compréhension de texte ayant comme conséquence qu'ils soient plus dans la volonté de résumer l'histoire que de discuter de la valeur issue celle-ci. Toutefois, les questions proposées permettront d'aiguiller la réflexion et de recentrer la discussion sur la valeur.

Finalement, pour notre troisième hypothèse, nous pensons qu'au fil des séances une participation de plus en plus importante des élèves se fera ressentir. En effet, nous nous attendons à une certaine timidité ou gêne de la part des élèves au début de notre recherche car cette disposition sera nouvelle et peut déstabiliser ceux qui sont habitués à répondre dans le but d'obtenir l'approbation de l'enseignant-e. Nous espérons que les élèves pourront acquérir de l'assurance après la séance test et qu'ils prendront une partie de la discussion à leur charge. De plus, si certains élèves semblent à l'aise durant ces moments cela enverra un signal positif aux autres élèves qui seront donc plus à même de participer.

## **4. Méthodologie**

### **4.1. Contexte**

Nous avons récolté nos résultats sur trois semaines dans deux classes de degrés différents. Il s'agissait d'une classe de 5H à Echallens et d'une classe de 6H à Epalinges. Les deux classes étaient constituées d'une vingtaine d'élèves qui avaient entre 8 et 10 ans.

Afin que notre étude soit plus cohérente il était important que nous ayons des degrés rapprochés. Malheureusement, l'une de nous était dans une classe de 8H, c'est pourquoi elle s'est rendue dans une classe de 6H du même établissement pour faire ses séances de DVDP.

Il est donc possible que ces moments aient été biaisés par le fait que les élèves ne connaissaient pas l'enseignante et qu'ils aient pu ressentir une certaine gêne.

### **4.2. Population étudiée**

Notre but étant d'analyser le dispositif de discussion qui permet aux élèves de développer au mieux leur réflexion autour des valeurs concernées, nous nous sommes focalisées sur l'ensemble des élèves. Ainsi, nous avons pu observer quel support permettait au mieux de développer la discussion dans le groupe sans que l'enseignant-e n'intervienne.

### **4.3. Démarche**

Toujours dans l'optique de minimiser les biais possibles de notre étude, nous avons fait le choix de faire une séance test qui avait pour but d'habituer les élèves au déroulement d'une séance. Pour cela nous avons décidé de poser une question ouverte aux élèves qui était « Doit-on toujours dire la vérité ? ». Cette séance s'est déroulée le vendredi 26 octobre 2020. Les autres séances concernant les valeurs du partage et de la solidarité ont eu lieu les vendredis 6 et 13 novembre 2020 afin qu'il y ait une continuité dans le projet. Celles-ci ont duré environ une vingtaine de minutes. Pendant que l'une de nous deux animait la leçon sur le partage en 6H avec le dispositif du récit, l'autre s'occupait de la même valeur avec des 5H mais en utilisant le dispositif du photolangage. La semaine suivante, dans la classe de 6H la discussion portait sur la valeur de la solidarité avec le dispositif sur la base d'un photolangage pendant que dans la classe de 5H se déroulait la même séance en utilisant un récit.

Comme précisé précédemment, les textes étaient issus des futurs MER en éthique. Nous n'avons pas eu la version finale mais un texte qui s'en rapprochait. En ce qui concerne les images, nous avons effectué diverses recherches en se basant sur des documents trouvés au CIDOC et sur internet. Pour chaque valeur, nous avons sélectionné un échantillon d'une dizaine d'images. Après discussion, nous avons décidé d'imprimer toutes les images en noir et blanc afin que les élèves ne soient pas attirés par les images en couleurs.

### **4.4. Test**

Le moment qui a précédé le test était l'occasion d'expliquer le déroulement de tous les moments DVDP ainsi que d'instaurer les règles de conduite qui étaient de lever la main pour demander la parole, d'écouter ses camarades sans se moquer, de donner des exemples pour justifier ce que l'on dit et de faire attention à ne pas répéter ce qui a déjà été dit. Nous avons également précisé que tout le monde avait le droit de s'exprimer. Nous nous sommes ensuite mis en cercle et nous avons expliqué aux élèves que nous allions réfléchir ensemble sur une grande question que les Hommes se posent depuis toujours. Finalement, la discussion s'est déroulée sans support autour de la question « Doit-on toujours dire la vérité ? »

### **4.5. Dispositif sur la base d'un photolangage**

Afin que les élèves puissent parler plus librement nous avons fait le choix d'utiliser le dispositif du photolangage. Nous avons donc sélectionné les images puis les avons imprimées individuellement afin qu'elles soient suffisamment grandes pour que les élèves puissent les

observer. Lors de ces séances nous avons commencé par déposer au centre du cercle, formé par les élèves, les différentes images.

Nous avons rappelé les règles de ce moment de DVDP puis nous leur avons demandé de choisir mentalement une image qui représentait la valeur du partage ou de la solidarité. S'en est suivi un tour de classe durant lequel chaque élève présentait l'image choisie et justifiait son choix. Les images permettaient aussi de poser des questions dérivées.

#### **4.6. Dispositif sur la base d'un récit**

Les récits que nous avons utilisés avec les élèves ont été créés par l'équipe éthique des moyens d'enseignement vaudois. Ces récits en question ne sont pour le moment pas accessibles à tous puisqu'ils s'intègrent dans une phase de test. Nous avons donc eu l'opportunité de les utiliser en avant-première avec les élèves en classe. L'idée était de lire une fois le texte en entier aux élèves qui étaient toujours assis en cercle et de poser ensuite des questions de compréhension afin de faire le point sur les personnages et de faire deviner aux élèves le thème de l'histoire sur la base de leur compréhension. Ensuite, un moment de discussion autour de celui-ci a eu lieu. Les élèves ont eu un temps pour réfléchir à la signification que la valeur en question avait pour eux avant de faire un tour de classe et de se lancer dans la discussion suite à nos questions dont une partie étaient issues des propositions qui se trouvaient sous les textes que nous avons reçus.

#### **4.7. Séances sur la valeur du partage**

Le récit en lien avec la valeur du partage se déroulait lors d'un moment connu des élèves, à savoir le moment de la récréation. Il y avait le Dévoreur, un élève qui s'amusait à toujours prendre la collation de ses camarades sous prétexte que la maîtresse avait dit que c'était bien de partager. Il profitait ainsi de la situation jusqu'à ce que deux élèves aient décidé d'élaborer un plan pour mettre un terme à cet abus. Cette histoire permettait de nuancer la valeur du partage en proposant la contradiction entre ce qu'énonce la maîtresse en lien avec le partage et ce que le Dévoreur en fait. Sous le texte, nous pouvions également retrouver une série de questions qui nous a servi lors de la DVDP qui a suivi.

Concernant la séance sur le partage à partir d'images, nous avons utilisé trois photos issues du document emprunté au CIDOC et huit images libres de droits trouvées sur internet. Pour sélectionner ces documents illustrés nous avons varié les représentations et avons choisi des

images qui correspondaient à la valeur du partage selon nous mais aussi des images opposées à cette valeur ou qui exprimaient des nuances telles que le don et l'échange.

Sur les images il était possible de voir des familles, des groupes de personnes, des personnes seules ou encore des objets. Les images représentaient diverses activités auxquelles les élèves pouvaient s'identifier comme un repas en famille, l'univers d'une classe ou la nourriture.

#### **4.8. Séances sur la valeur de solidarité**

L'histoire que nous avons utilisée pour la valeur de solidarité se déroulait dans un environnement scolaire. Il était question d'accueillir, au sein d'une classe, une élève en situation de handicap et qui avait donc certains aménagements. Les élèves de la classe étaient tout d'abord jaloux de ses aménagements jusqu'à ce qu'ils fassent front pour obtenir la même chose. Ce récit a permis de montrer l'importance d'être solidaires à plusieurs mais n'était pas des plus faciles à comprendre pour des 5H. Lors de l'utilisation des textes différentes questions étaient proposées. Nous avons décidé de nous laisser la liberté individuelle de choisir les questions que nous voulions utiliser en fonction de la direction que prenait la DVDP.

Pour aborder cette valeur à partir du photolangage, nous nous sommes équipées de douze images issues d'internet qui étaient libres de droits et de deux photos provenant du CIDOC. La sélection de ces documents s'est faite selon la représentation que nous avons de la solidarité. Nous avons également fait le choix d'intégrer à notre collection des images qui illustraient le contraire de la solidarité. Parmi ces images, il était possible de voir des personnes unies ensemble avec un même objectif, des personnes en opposition ou encore un individu qui vient en aide à un autre.

### **5. Résultats et analyse**

Pour l'analyse de notre recherche, nous avons décidé de nous focaliser sur des échantillons contenant diverses réponses d'élèves. Nous avons sélectionné quelques propos d'élèves qui ont été développés et d'autres paroles d'élèves s'étant moins exprimés. Pour mesurer l'efficacité d'un dispositif lors d'un moment de DVDP, nous avons choisi quelques indicateurs qui seront présentés ci-dessous ainsi qu'une typologie de type d'échanges.

## 5.1. Indicateurs

Les indicateurs que nous avons relevés pour mener à bien notre analyse concernent la manière dont les élèves expriment une opinion personnelle ainsi que leur habileté de pensée, c'est-à-dire d'analyser s'ils sont en train de comparer, de restituer les propos d'autrui, d'émettre des hypothèses ou encore d'évaluer les avis des autres élèves.

Le premier indicateur sur lequel nous allons nous baser est celui qui concerne l'utilisation du mot « moi » par les élèves. L'utilisation de ce mot peut signifier que l'élève ne se décentre pas et qu'il donne une explication en lien avec son vécu et son ressenti. Ceci démontre qu'il se distancie peu du support ou que l'élève s'éloigne du sujet. Cet indicateur est en lien avec celui qui concerne les anecdotes des élèves. A nouveau, lorsque les élèves font appel à des anecdotes ou à des exemples issus de leur vie personnelle, cela ne permet pas encore d'avoir une discussion générale et philosophique autour d'une valeur.

Nous avons aussi choisi d'analyser la personne utilisée par les élèves lorsqu'ils s'expriment. Ainsi, des élèves qui restent focalisés sur le « je » insinuent qu'ils parlent en leur nom et donnent un avis personnel sans se décentrer. Au contraire, l'utilisation du « on » permet une généralisation.

Finalement, le dernier critère que nous avons sélectionné concerne les verbes utilisés par les élèves. En effet, les verbes d'appréciation tels que « j'aime » ne permettent pas aux autres élèves d'entrer en discussion car cela concerne la dimension affective de leur camarade. Au contraire, les verbes d'opinions permettent d'exprimer un avis et d'entrer en discussion. Il aurait été intéressant que les élèves prennent en charge la discussion et se répondent mais ce fut peu le cas.

Pour une analyse plus approfondie des prises de parole des élèves nous allons également faire usage de la typologie de Marie-France Daniel (2005). Celle-ci consiste à déterminer « le degré de philosophicité d'une discussion ». Cette typologie présente cinq types d'échanges qui sont l'anecdotique, le monologique, le dialogique non-critique, le dialogique quasi-critique et le dialogique critique. Chacun de ces types d'échanges est composé de différents critères sur lesquels nous allons prendre appui.

L'échange anecdotique consiste à s'exprimer sur la base de son vécu personnel. Les échanges sont souvent peu structurés et l'on se situe dans un niveau peu élevé des habiletés de pensée. Les élèves énoncent ici des croyances ou des perceptions. Ils ne s'intéressent pas réellement à ce que peuvent dire leurs camarades. Les critères à prendre en compte sont ci-dessous :

1. « Échange avec une pluralité d'objectifs subjectifs (sans objectif commun).
2. Échange qui se réduit à une série d'anecdotes personnelles.
3. Ces anecdotes sont essentiellement adressées à l'enseignante.
4. Le discours fait ressortir une pensée concrète basée sur l'expérience perceptuelle.
5. Incapacité pour les jeunes de justifier leurs énoncés, même lorsqu'ils y sont incités par l'enseignante.
6. Incompréhension de concepts abstraits lorsque l'enseignante les introduit dans l'échange.
7. Peu d'intérêt pour les perspectives des pairs ; ils ne posent pas de questions.
8. La classe se réduit à un groupe d'individus isolés (vs une microsociété ou encore une communauté de recherche). »

Lorsque les élèves essaient à tout prix de trouver « la » bonne et unique réponse pour faire plaisir à l'enseignant-e ou pour impressionner ses camarades, l'échange est de type monologique. Les élèves s'expriment en général de manière assez simple. Les critères en question sont :

1. « Les réponses des élèves sont brèves.
2. Réponses indépendantes les unes des autres (sans co-construction explicite).
3. Énoncés non spontanément justifiés. Ils le sont uniquement lorsque stimulés par l'enseignante.
4. Résoudre un problème équivaut à rechercher la bonne réponse.
5. Réponses adressées à l'enseignante. »

Il est question d'échange dialogique lorsque les élèves tendent à créer une « communauté de recherche » dans laquelle, ensemble, ils développent leurs idées et prennent en compte les opinions des autres. Cet échange peut être perçu lorsque les élèves se répondent à tour de rôle de manière spontanée afin de pousser la réflexion et la rendre plus complexe.

Dans un type d'échange dialogique non-critique les élèves construisent ensemble des connaissances tout en respectant les différents points de vue de leurs camarades. Néanmoins,

ils ne les remettent pas en question et ne cherchent pas à déterminer leur validité. Les critères qui entrent en ligne de compte pour ces deux types d'échange sont :

1. « Début de communauté de recherche entre les élèves.
2. Respect des différences de points de vue.
3. Co-construction des idées à partir de celles des pairs.
4. Énoncés justifiés lorsque l'enseignante les guide dans ce sens.
5. Les points de vue se complexifient.
6. La quantité (vs. qualité) des énoncés semble le but visé par les élèves.
7. La validité des prémisses ou des points de vue n'est pas évaluée ni questionnée. »

Dans un échange dialogique quasi-critique les élèves font preuve d'un esprit critique. Ils peuvent remettre en question, cette fois-ci, l'avis de leurs camarades mais ceci ne modifie en rien leur posture première. Les critères à observer sont ceux-ci :

1. « Question commune à résoudre (un but commun rassemble les réflexions).
2. Liens explicites entre les interventions des élèves (interdépendance des points de vue).
3. Questions critiques, mais qui n'influencent pas les pairs.
4. Énoncés pas toujours complètement justifiés.
5. Écoute et respect d'autrui pas tout à fait intégrés.
6. Le résultat est que l'idée initiale est améliorée mais pas modifiée.»

Finalement, nous parlons d'échange dialogique critique lorsque les élèves arrivent à complexifier leur pensée, à prendre en considération les critiques de leurs camarades afin de repenser leurs propos. Les élèves sont donc ouverts à la diversité et aux négociations car ils estiment l'avis des pairs et le considèrent comme étant significatif dans le développement de leur réflexion. Les critères qui se rattachent à ce type d'échanges sont ceux-ci :

1. « Interdépendance explicite entre les interventions.
2. Processus de recherche installé.
3. Recherche axée sur la construction de significations (vs d'une vérité).
4. Recherche de la divergence.
5. Évaluation des énoncés et des prémisses.
6. Ouverture d'esprit quant aux nouvelles alternatives.
7. Justifications spontanées et complètes.
8. Préoccupations sociales et éthiques.

9. Énoncés sous forme d'hypothèses à vérifier (vs. conclusions fermées).
10. Modification de l'idée initiale. »

## **5.2. Présentation des résultats**

Dans le but de présenter des résultats aussi fiables et cohérents que possible, nous avons décidé de créer, pour chaque séance et chaque support, un tableau avec un échantillon des réponses des élèves. Pour ce faire nous avons sélectionné, dans nos retranscriptions, plusieurs répliques d'élèves qui nous semblaient particulièrement intéressantes que ce soit pour des réponses élaborées ou pas. Nous avons essayé de sélectionner une variété de réponses qui représentent l'aisance générale de la classe à parler d'une valeur à partir d'un support.

Par la suite, nous nous appuyerons sur les différents tableaux afin de faire une comparaison entre les supports mais aussi une comparaison au sein des classes elles-mêmes afin de voir si certains élèves, sélectionnés en quelque sorte aléatoirement, sont plus présents que d'autres.

Lors de la retranscription nous avons attribué à chaque élève un numéro de sorte à ce que l'élève 1 de la séance sur le partage soit le même élève 1 dans la séance sur la solidarité. Nous avons fait ce choix afin de pouvoir analyser de manière cohérente le nombre de prises de parole des élèves.

Ces tableaux comportent trois entrées. Une colonne concernant les élèves, dans la classe de 5H ce sont ceux qui sont désignés par des ' afin qu'il n'y ait pas deux fois des élèves portant le numéro 1. La deuxième colonne concerne les répliques des élèves, lorsqu'il y a des questions écrites sous forme italique, ce sont les questions de l'enseignante. Avant chaque prise de parole des élèves se trouve un numéro qui fait référence aux tours de parole présents dans les retranscriptions. Finalement, la troisième colonne contient les commentaires et observations que nous avons pu faire. A la suite de chaque tableau se trouvera une synthèse.

## Valeur du partage à partir du photolangage dans la classe de 5H

Élèves	Verbatim	Commentaires
	<i>Vous allez donc choisir, chacun une image et expliquer ensuite pourquoi elle représente le partage. Alors est-ce que vous avez tous une image en tête ?</i>	
6'	10 Moi j'ai choisi les cadeaux parce que quand tu les reçois tu as très envie de les partager.	Utilisation du support, en lien avec la consigne, avec explications supplémentaires. Utilisation du « tu »
4'	16 Elle, parce que si quelqu'un fait un gâteau on le partage, on va pas le manger tout seul.	Explications issues d'une norme intériorisée, utilisation du « on »
1'	17 Moi j'ai choisi les paninis parce qu'on peut se donner des paninis pour avoir toute la collection.	Exemple tiré de la vie personnelle, utilisation du « je ». Utilisation du « moi ». Notion de don associée au partage
21'	20 Moi je dirai les personnes avec le feu parce que ils se partagent la nuit, ils sont en groupe.	Explications de la valeur à partir d'une image où la valeur est immatérielle Justification de l'image en lien avec la valeur.
18'	24 Celle avec la glace parce que ils se partagent la glace.	Description de l'image.
2'	26 Celle où ils sont amoureux parce qu'ils partagent leur amour.	Explications du sens immatériel de la valeur. Justification de l'image en lien avec la valeur.
15'	28 Moi j'aime bien celle du repas parce qu'ils partagent un moment.	Utilisation d'un verbe d'appréciation.

		Utilisation du « moi ».
13'	29 Les glaces parce qu'ils sont deux pour une glace donc ils sont obligés de partager.	Explications issues d'une norme intériorisée.
14'	30 Moi j'aime bien celle là (la maîtresse) parce que les enfants passent un par un pour les calculs et ils s'entraident.	Nouvelle notion associée au partage : l'entraide. Utilisation d'un verbe d'appréciation. Utilisation du « moi ».
	<i>A votre avis est-ce que c'est facile de partager ?</i>	
14'	43 C'est pas facile de partager à part avec mon meilleur ami.	Exemple personnel
15'	47 Moi j'aime bien partager pour que les gens ne soient pas tristes	Explications issues d'une norme intériorisée. Utilisation d'un verbe d'appréciation. Utilisation du « moi ».
	<i>Est-ce que si on partage cela veut dire qu'on attend quelque chose en retour ?</i>	
14'	60 Moi j'ai déjà prêté des choses et après quand je voulais reprendre on m'a dit que donner c'était donner et qu'on pouvait pas reprendre.	Explications issues d'une norme intériorisée. Utilisation du « moi ».

Lors de la séance avec le dispositif du photolangage autour de la valeur du partage, nous avons donné une consigne qui pousse les élèves à utiliser le support donné. Toutefois il est possible d'observer que certains élèves se sont contentés de décrire l'image alors que d'autres ont donné des explications supplémentaires. Dans l'échantillon ci-dessus, il est possible de voir que les élèves ont justifié leur choix sans que l'enseignante ait besoin d'intervenir ce qui permet de dire que les élèves semblent avoir des choses à exprimer autour de cette valeur. Cela peut être dû au fait qu'ils se soient habitués au système de fonctionnement de ces séances ou que les

images ont vraiment été un support médiateur pour développer leurs pensées. Après avoir analysé l'ensemble de l'échange, nous pouvons dire que les élèves se sont distancés du support afin de parler du partage. Toutefois, lorsque le tour de parole s'est terminé, ces derniers ont rapidement eu recours aux anecdotes et ont utilisé des verbes d'appréciations tel que le verbe aimer. Lorsque nous avons choisi les images, notre volonté était de proposer aux élèves des images assez évidentes (le partage de la glace par exemple) ainsi que d'autres où la valeur de partage était présente mais pas clairement représentée.

Nous avons été agréablement surprises de voir que certains élèves ont choisi les images avec la valeur en second plan comme l'image du groupe autour du feu, du couple ou encore de la classe. De plus, les explications de ces élèves ont permis d'approfondir la valeur en ajoutant un caractère plus général à cette dernière. Nous avons aussi détecté que certains élèves ont fait appel à un savoir être ancré en eux que nous avons choisi d'appeler des « normes intériorisées » pour expliquer leur propos comme c'est le cas des élèves 13', 4', 14' et 15' qui expliquent que partager est une sorte d'obligation sociale. La majorité des échanges présents sont soit anecdotiques soit du type monologique.

Pour conclure nous pouvons dire que, même si plusieurs élèves commencent leurs explications par le mot « moi », il est possible de percevoir une certaine distanciation par rapport au dispositif sur la base d'un photolangage grâce aux justifications données sans que l'enseignante demande aux élèves d'expliquer leur point de vue.

### **Valeur du partage à partir d'un texte dans la classe de 6H**

Élèves	Verbatim	Commentaires
	<i>19 Et qu'est-ce que vous pensez-vous du coup de l'attitude du Dévoreur ?</i>	
3	22 Qu'il est un peu égoïste.	Terme adéquat, réponse brève
	<i>24 Est-ce qu'on est forcément tout le temps égoïste si on ne partage pas ?</i>	
11	29 Bah parce que en fait euh on peut euh des	Idée de nuance entre l'acte

	fois y a des moments où on a vraiment envie de garder une récré tout le temps ça serait un peu égoïste mais une fois garder pour soi c'est pas forcément égoïste.	ponctuel et la qualité de quelqu'un, mobilisation d'un exemple, généralisation avec l'utilisation du « on »
	<i>32 Alors justement est-ce qu'on doit toujours partager ? Est-ce que vous pensez que c'est difficile de partager ? Est-ce que tu aurais des exemples ?</i>	
7	43 Non en fait ça dépend pourquoi c'est bah si c'est pour une récré bah non mais par exemple pour des autres choses par exemple je sais pas y a plein de choses c'est facile et plein de choses c'est un peu plus dur.	Élève qui utilise l'exemple du support, ne parvient pas à généraliser mais explique les différents degrés de complexité à partager, « pour moi » élève centré
2	49 Avec l'argent par exemple, peut-être qu'on en a pas assez par exemple on peut pas toujours prêter.	Exemple pertinent, notion de « prêt » associée au partage, généralisation avec l'utilisation du « on »
	<i>56 D'accord et si on fait un tour maintenant pour voir ce que chacun pense du partage. C'est quoi le partage pour vous. On commence ici ?</i>	
4	65 Ça dépend aussi par exemple si c'est un truc très précieux genre un nouveau truc que je viens d'acheter et que quelqu'un me demande d'essayer il va pas quand même le casser aussi parce que c'est un petit peu de l'argent gaspillé mais quand c'est parfois un truc à 1fr c'est pas grave.	Valeur du partage à nouveau associée au « prêt », exemple d'objet dont la valeur est déterminée par le coût (l'argent), exemple en « je » élève centré
5	67 Bah euh partager c'est bien mais si après	Élève qui perçoit les effets négatifs

	la personne elle vient tout le temps te demander si tu peux lui prêter des choses bah faut aussi dire non à un moment parce que bah sinon après il va tout le temps venir t'embêter pour te demander quelque chose.	du partage, utilisation d'une norme intériorisée pour justifier la recherche du profit, regard critique sur la valeur, justification spontanée et complète
6	69 Partager c'est pour moi un truc qui est cool.	Autocentré, langage familier, réponse brève
9	75 C'est bien de partager mais je partagerai pas tout comme l'argent.	Réponse brève sans justification
	<i>D'accord et partager du coup c'est perdre ou gagner ?</i>	
11	101 Mais c'est aussi les deux parce que en fait t'es aussi heureux d'avoir prêté quelque chose à quelqu'un ça va lui faire plaisir donc tu gagnes aussi quelque chose.	Propos pertinents, structurés, élève extérieur au support, justification spontanée et complète

Cette séance avec le dispositif sur la base d'un texte autour de la valeur du partage était la dernière séance de DVDP. Les élèves s'étaient dès lors un peu accoutumés au fonctionnement et au déroulement de ces moments. Ils s'exprimaient sans forcément chercher à répondre à l'enseignante lorsque celle-ci posait une question. De manière globale, les élèves ont réussi à se distancier du support pour exprimer leurs énoncés. Toutefois, l'histoire a sans doute influencé certains élèves dans le choix de leurs exemples. En effet, lorsque ceux-ci avançaient des propos pour discuter de la valeur du partage, ils étaient plusieurs à mobiliser des exemples en lien avec la récréation. Dans cet échantillon, nous pouvons percevoir des réponses assez brèves parfois sans justification mais aussi des réponses plutôt complètes et justifiées. Les élèves ne se répondaient pas forcément de manière spontanée mais prenaient appui sur les propos des pairs pour exprimer leurs énoncés comme avec l'exemple de l'argent. En effet, il a été avancé une première fois par un élève, à la suite de quoi, plusieurs élèves ont pris appui sur celui-ci afin d'étayer leur réflexion. Nous sommes donc face ici à un échange de type dialogique non critique avec une co-construction des idées à partir des pairs. Il s'agit d'utiliser l'idée d'un pair qui semble pertinente sans forcément la remettre en question. Nous pouvons

également remarquer un échange de type monologique avec la réponse de l'élève 3. Effectivement, sa réponse est brève comme s'il cherchait à tout prix à donner la bonne réponse. Il s'adresse uniquement à l'enseignante et ne justifie pas sa pensée. Finalement, nous détectons que l'élève 11 est dans une posture critique dans laquelle il nuance la finalité du partage. Ses propos sont pertinents et il apporte une justification complète et spontanée.

Pour conclure, les élèves s'accordaient pour dire que partager c'est important, qu'il faut pratiquer cette valeur, qu'elle permet un certain accomplissement, un sentiment de bien-être, mais qu'il faut lui reconnaître des limites.

### Valeur de la solidarité à partir du photolangage dans la classe 6H

Élèves	Verbatim	Commentaires
1	10 J'ai choisi celle-là parce que je trouve que c'est bah je sais pas trop mais je trouve que c'est bah je sais pas mais la personne aide quelqu'un qui a besoin qu'on l'aide un peu.	Solidarité associée à l'idée d'aide
2	14 Moi j'ai choisi celle-là parce qu'il y a beaucoup de personnes qui sont ensemble et y a une personne qui dit de venir aux autres qui viennent pour être tous ensemble.	Hypothèse émise, solidarité associée à l'idée d'être tous ensemble
3	18 Celle-ci ou il y a la tour de kapla parce qu'ils s'entraident à la fabriquer et tout.	Description de l'image, solidarité associée à l'idée d'entraide
8	30 Euh celle-là parce qu'il y a quelqu'un qui arrive pas à monter puis quelqu'un l'aide.	Description de l'image, solidarité associée à l'idée d'aide
16	54 Euh la même chose... quelqu'un qui est tout seul et il a demandé un coup de main quoi.	Solidarité associée à aider, donner un coup de main
17	56 Celle-ci parce que c'est une personne qui est	Description, solidarité associée

	en chaise roulante et qui a besoin d'aide et quelqu'un vient l'aider.	à venir en aide à un plus démuné
18	58 Euh celle-là parce qu'il y a une dame très vieille et un homme qui l'aide parce qu'on doit être tous ensemble.	Solidarité associée au fait d'apporter son aide, s'unir
	<i>71 (montre une image qui représente le « contraire » de la solidarité) Ok et celle-là ?</i>	
15	72 Parce que c'est trop méchant et la solidarité c'est pas ça, c'est pas faire comme l'image.	Jugement de valeur émis
	<i>79 D'accord et est-ce qu'à votre avis c'est facile d'être solidaire ? Ça demande des efforts ou pas ?</i>	
10	82 On peut pas être ami comme ça avec quelqu'un en claquant des doigts.	Frontière entre la solidarité et l'amitié, généralisation avec l'utilisation du « on »
8	84 Faut pas être méchant sinon y a personne qui voudra être ami avec moi.	Norme sociale intériorisée, amitié confondue avec la solidarité ?
	<i>130 Est-ce que c'est seulement avec des gens qu'on aime qu'on peut être solidaire ?</i>	
11	131 Non, même avec des gens qu'on aime pas forcément, on doit quand même les aider.	Généralisation avec l'utilisation du « on », norme intériorisée
7	132 Même si on les connaît pas.	Généralisation avec l'utilisation du « on », réponse spontanée, complète la réponse du pair

Pendant cette séance, les élèves ont eu l'occasion d'exprimer ce que représentait pour eux la valeur de la solidarité à partir du photolangage. Il a été demandé aux élèves de choisir l'image qui évoquait la solidarité selon eux et de justifier ce choix. Dans la justification du choix personnel, les élèves se sont peu distanciés du support. La plupart d'entre eux décrivaient ce qu'ils voyaient sur les images. C'est pourquoi leurs réponses étaient très courtes et peu étayées. Néanmoins, les élèves n'étaient pas autocentrés car très peu d'élèves ont fait appel à leur vécu personnel ou à des anecdotes pour justifier leur choix. Après le tour de parole, l'enseignante a posé des questions pour lancer la discussion or les réponses des élèves étaient très brèves et il semblait difficile pour eux d'enchaîner leur réflexion, de répondre à un camarade ou de juger de la validité d'un propos émis par un pair. Nous pourrions donc qualifier le type d'échange entre les élèves de monologique.

Toutefois, une exception subsiste ; il s'agit de l'échange entre l'élève 7 et l'élève 11 que l'on peut caractériser d'échange dialogique quasi-critique car l'élève 7 répond à l'élève 11 de manière spontanée pour compléter son propos. Il y a donc ici une réflexion qui se complexifie entre pairs.

Si l'on observe désormais la signification de la valeur auprès des élèves, nous remarquons que celle-ci porte sur l'aide ou l'entraide entre différentes personnes qui ne se connaissent pas forcément. La solidarité est donc ici synonyme de fraternité puisqu'il s'agit de venir en aide aux personnes et aux plus démunis entre autres. Nous pouvons questionner cette vision et nous demander si celle-ci ne résulte pas de l'influence de l'école et de son but de préparer les élèves à être de futurs citoyens responsables mais aussi sur les choix que nous avons effectués afin de constituer le corpus d'images. En effet, les élèves ont avancé le fait que l'on peut également être solidaires avec les personnes que l'on apprécie moins ou avec des personnes que l'on ne connaît pas. Nous observons également un moment de confusion lors de la discussion entre la valeur de la solidarité et l'amitié avant que celui-ci ne vienne être réfuté par l'échange entre les élèves 11 et 7.

## Valeur de la solidarité à partir du texte dans la classe de 5H

Élèves	Verbatim	Commentaires
	<i>14 A votre avis, dans cette histoire, à quoi ça sert d'être solidaire ?</i>	
18'	15 À s'exprimer.	Réponse brève, de type monologique.
	<i>16 Est-ce qu'on s'exprime la même chose si on est plusieurs ou bien seul ?</i>	
20'	19 La possibilité d'avoir plus de force.	Réponse sans justification
8'	20 Par exemple, si on a plus envie du président qu'on a eu on peut voter et comme ça on est solidaire.	Échange anecdotique
20'	21 Ça marche pas toujours parce que certaines personnes ont plus de pouvoir que d'autres.	Réponse de l'élève 20' à l'élève 8' en se basant sur une norme intériorisée. Echange de type dialogique quasi-critique
	<i>22 Est-ce que c'est facile d'être solidaire ?</i>	
13'	28 Non parce qu'il faut trouver des personnes qui sont comme nous.	Réponse centrée sur l'élève et ses besoins.
	<i>34 Vous pensez que c'est possible de vivre sans être solidaire ?</i>	
1'	38 Moi je dirai que c'est pas trop possible parce que je préfère pas rester tout seul.	L'élève exprime un avis avec un verbe d'opinion et un verbe d'appréciation, utilisation du « moi »
18'	41 Moi je dis que c'est pas bien parce que, par exemple si on est tout seul on arrivera	Réponse justifiée par un exemple, utilisation du « moi »

	pas à se défendre si on nous maltraite tandis que si on est solidaire on pourra se défendre les uns et les autres.	
	<i>57 Alors on va faire un tour de classe et j'aimerais que vous me disiez, chacun votre tour, si on doit être solidaire avec tout le monde ou pas que vous expliquiez pourquoi. Votre avis est juste quoi que vous disiez.</i>	
9'	61 Alors avec les amis et les copains il faut être solidaire.	L'élève s'exprime ici comme énonçant un fait. Il est centré sur lui et ses besoins.
19'	62 Alors non pas forcément parce que parfois on est pas d'accord avec eux.	Réponse à l'élève 9'. Échange de type dialogique quasi-critique
21'	64 Parfois on doit se protéger donc on peut pas être solidaire mais parfois on peut aider.	Idée de protection en opposition à la solidarité
17'	71 Je pense aussi qu'il faut être solidaire mais ça doit être notre choix.	Verbe d'opinion, dimension du choix personnel ajoutée
14'	75 Moi j'aiderais seulement mes amis parce qu'ils pourront être solidaires avec moi.	le verbe « aider » est associé à la solidarité, utilisation du « moi ». Ici la réciprocité est attendue lorsque quelqu'un fait preuve de solidarité

L'échantillon des réponses d'élèves présenté ci-dessus concerne la séance sur la valeur de la solidarité utilisant le dispositif du récit. Après avoir analysé les réponses des élèves nous souhaitons approfondir trois aspects qui sont la distanciation avec le récit, le type d'échange mais aussi la manière dont est abordée la valeur. C'est d'ailleurs par ce dernier aspect que nous commencerons notre analyse. En effet, même si les élèves semblent s'être éloignés du support leurs réponses restent brèves tout au long de la discussion, de plus, à plusieurs reprises l'enseignante a dû demander des précisions ou des justifications.

Ceci pourrait indiquer que les élèves n'ont pas pleinement saisi le sens de cette valeur et donc qu'ils n'osent pas prendre la parole mais aussi une certaine gêne à prendre la parole en ne sachant pas comment s'appuyer sur le dispositif. Dans cet échantillon, il est possible de voir, à plusieurs reprises, que certains élèves contrastent les réponses de leurs camarades en exposant leur point de vue. Ce type d'échange fait partie de la catégorie dialogique quasi-critique de la typologie de Marie-France Daniel (2005). Ce genre d'échange n'est que très peu arrivé dans la même classe avec la valeur du partage et il est donc intéressant de voir que certains élèves ont osé s'exprimer tout en restant dans le respect et énoncer un point de vue différent. Nous constatons que lorsqu'un élève présente un avis divergent, l'autre élève ne reprend pas la parole. Nous pourrions expliquer ce phénomène par l'effet de groupe pesant sur un élève ayant un avis divergent. Il se pourrait aussi que, dans le cas où une majorité de la classe est du même avis, les autres élèves rejoignent cet avis car ce dernier leur semble plausible. Nous estimons aussi que la capacité à critiquer un avis divergent n'est pas encore ancrée chez les élèves de cet âge.

### **5.3. Biais d'analyse**

Lors de l'analyse des résultats nous nous sommes rendu compte que ces derniers pouvaient être biaisés pour différentes raisons. Tout d'abord, il est important de préciser que la classe de 6H n'était pas la nôtre. En effet, l'une de nous avait des 7H et pour la cohérence de notre projet nous avons souhaité introduire ses moments d'éthique dans une classe de 6H du même collège. Cela a eu pour impact que les élèves ne connaissaient pas l'enseignante et auraient pu se sentir intimidés ou réticents à l'idée de partager ces moments avec elle. De plus, étant donné que l'enseignante ne connaissait pas les prénoms des élèves, il n'a pas été aisé pour elle d'attribuer un numéro à ces derniers lors de la retranscription et il se peut qu'une ou deux erreurs subsistent.

Le second biais dont nous voulons faire part est celui de l'ordre des supports utilisés. Les deux classes ont commencé avec une question lors de la séance test, mais suite à celle-ci, l'ordre des supports a été inversé dans nos classes. En effet, dans le cas de la classe de 6H les images ont été utilisées en premier alors que dans la classe de 5H ce dispositif a été utilisé en dernier. Ceci pourrait avoir un impact auprès de la prise de parole des élèves si nous partons du principe que plus les séances sont nombreuses plus ils sont à l'aise de participer.

Ces biais nous permettent de mettre en évidence que même si nous avons fait en sorte de prendre un échantillon d'élèves suffisamment large et que nous nous sommes basées sur des indicateurs précis, il peut subsister un manque de scientificité.

#### **5.4. Synthèse**

Afin de présenter nos résultats de manière concise nous allons présenter trois différentes comparaisons que nous avons faites en nous basant sur les résultats présentés ci-dessus. Étant donné que notre problématique porte sur la capacité des élèves à élaborer une réflexion sur une valeur à partir d'un support introductif lors d'une DVDP, notre première analyse se focalisera sur une comparaison des deux supports, valeurs confondues. Après avoir présenté les avantages et inconvénients de chaque support nous ferons une comparaison sur la prise de parole des élèves au sein d'une même classe afin de démontrer la facilité de certains élèves à prendre la parole à partir d'un support ou d'un autre.

#### **5.5. Comparaison entre supports**

Après avoir mené chacune deux séances en alternant les dispositifs, plusieurs aspects sont revenus dans notre analyse. En ce qui concerne le dispositif utilisant un texte, nous avons pu nous rendre compte que ce dernier facilitait les discussions. En effet, dans chacun des échantillons présentés en lien avec le dispositif du récit les élèves ont émis des avis contraires à leurs camarades et ont donc utilisé un type d'échange dialogique quasi-critique. De plus, le texte a permis, dans l'ensemble, une plus grande généralisation des propos ; on ne retrouve que peu de fois des élèves utilisant le mot « moi ». Toutefois, les réponses des élèves sont assez courtes et les enseignantes ont dû demander aux élèves, à plusieurs reprises, d'approfondir leur réponse. Finalement, les textes étant assez longs, il a paru difficile pour les élèves de se les approprier et de les utiliser lors de l'analyse si bien que nous avons utilisé plusieurs questions très guidées afin de parler de la valeur en question. Nous avons aussi observé que les exemples et justifications utilisés sont en lien avec le concret, avec la vie des élèves. En effet, ils utilisent peu de notions abstraites et se focalisent sur les aspects tangibles comme l'argent, les objets ou la récréation. Nous pouvons dire que même si les échanges sont plus rythmés et que les prises de parole se sont alternées entre plusieurs élèves, la valeur n'est pas au centre de la discussion.

Le dispositif du photolangage, quant à lui, a permis aux élèves d'être plus libres car ils proposent des réponses plus variées. Les élèves se sont appuyés sur le dispositif pour exprimer leurs idées mais ils se sont aussi appropriés les images et ce qu'elles pouvaient apporter afin de

développer leurs points de vue. Cependant, les élèves ont eu davantage recours aux anecdotes et sont restés autocentrés.

Les types d'échanges sont plutôt monologiques alors que pour le dispositif du récit il était possible de trouver des échanges de types dialogique quasi-critique. Selon nous, la discussion était assez difficile à mener car la séance a commencé par un tour de classe, si bien que les élèves ont continué de fonctionner chacun leur tour après ce moment. D'après nous, même si avec les deux dispositifs le recours à des normes intériorisées pour exprimer son avis a eu lieu, le dispositif du photolangage a permis d'apporter plus de termes pour définir la valeur. En conclusion, le photolangage a offert aux élèves la possibilité d'approfondir une valeur et de faire appel à l'immatériel pour expliciter la valeur, comme lorsqu'ils ont parlé de partager un sentiment mais la discussion était moins présente qu'avec le dispositif à partir du récit. Ceci contredirait l'hypothèse que nous avons selon laquelle plus le degré de philosophicité d'une discussion serait élevé, plus la compréhension de la valeur étudiée serait approfondie. Comme nous l'avons précisé, cela ne semble pas être le cas dans nos séances. En effet, il se pourrait que l'utilisation des images, même si la discussion était moins réflexive, permette aux enfants de rester concentré sur la valeur. De plus, le fait que les images soient affichées durant toute la séance, favorise l'attention des élèves sur la valeur. Le texte, au contraire, permet une discussion plus développée mais qui suit diverses directions.

### **5.6. Comparaison au sein de la classe**

Si on compare à présent au sein de nos classes respectives les moments de DVDP à partir des deux dispositifs en question on remarque que dans la classe de 6H avec le support du photolangage les élèves ont émis des avis similaires car la majorité d'entre eux choisissaient les mêmes images, ce qui impliquait des justifications et des explications proches, voire identiques. L'enseignante devait intervenir à chaque fois pour demander aux élèves d'étayer leurs justifications car cela ne se faisait pas de manière spontanée et les élèves répondaient qu'ils avaient fait ce choix pour les mêmes raisons qu'un camarade précédent. Toutefois, les élèves 7 et 11 ont pu émettre leur explication en se détachant du consensus général. En ce qui concerne le support du texte, les élèves n'ont pas réellement mobilisé l'histoire autour de la valeur du partage si ce n'est pour émettre l'exemple de la récréation. Cependant, les élèves étaient plus dans une posture discursive lors du moment de DVDP sur le partage. En effet, ils se répondaient et complétaient leurs propos sans l'intervention fréquente de l'enseignante. Une

fois de plus, les élèves 7 et 11 s'exprimaient et semblaient s'approprier l'enjeu de la discussion. Finalement, l'enseignante a ressenti que l'ensemble de la classe était plus investi pendant le moment de DVDP test autour d'une question générale sur l'amitié car par la suite, il s'agissait de trois élèves (7, 8, 11) qui monopolisaient la parole.

Dans la classe de 5H, il est aisé de voir que les prises de parole sont plus réparties entre les élèves. Bien sûr certains élèves ne se sont que peu exprimés mais ils ont au moins participé lors des tours de parole. Dans les échantillons présentés il est possible de retrouver plusieurs élèves qui ont pris la parole dans les deux séances.

C'est notamment le cas de l'élève 14' qui était principalement dans le type d'échange anecdotique et monologique. L'élève 13' était lui aussi plutôt autocentré et il a fait appel à des normes intériorisées pour exprimer son avis. Finalement, l'élève 21' était plutôt dans le type d'échange philosophique à degré dialogique quasi-critique car il a décrit la valeur dans son aspect immatériel et il a aussi su nuancer son opinion, notamment dans la séance sur la solidarité.

Comme précisé, certaines prises de parole de la séance sur la solidarité ont permis de montrer que certains élèves ont osé affirmer leur point de vue quitte à ne pas être d'accord avec les autres. Lorsqu'elle a mené ses séances, l'enseignante a été satisfaite de voir que les élèves s'écoutaient et qu'il n'y avait aucune tension entre eux. Cet aspect est important pour les élèves qui ont été plutôt discrets car aucun élève n'a émis un jugement direct sur une parole d'un autre. Finalement, même si une grande partie des élèves ont commencé leur phrase par le mot « moi » cela ne définissait pas la suite de leur propos. En effet, nous avons analysé qu'à la suite de ce « moi » introductif se trouvaient parfois des idées développées et simplifiées qui montraient que l'élève était capable de se décentrer comme c'est le cas pour les élèves 15', 21' et 6' lors de la séance sur le partage.

## **5.7. Conclusion**

Il convient à présent de faire un bilan de notre recherche afin d'apporter une réponse à notre question de problématique qui s'intitule *Quel point de départ de la discussion à visée philosophique permet une meilleure réflexion sur les valeurs en classe ?* Nous constatons que le support du photolangage est le point de départ qui permet une meilleure conceptualisation des valeurs. Cependant, avec ce dispositif, les élèves étaient plutôt autocentrés et ce support n'a pas donné lieu à une discussion étayée car les termes définissant la valeur en question ont

été amenés de manière indépendante et sans co-construction entre les pairs. Cet élément de réponse confirme notre première hypothèse qui était que les élèves allaient réussir à approfondir leur réflexion. Les images semblent permettre aux élèves de se faire une meilleure représentation de la valeur en jeu. Quant à la deuxième hypothèse, concernant le dispositif à partir du récit, nous remarquons une faible mobilisation des textes de la part des élèves dans leur réflexion mais ils ont réussi à faire émerger, par moment, une discussion entre eux car ils se répondaient de manière plus spontanée afin de réfuter, d'ajouter ou de préciser un élément en plus. C'est dans ces moments qu'il était possible de voir un plus grand degré de philosophicité dans la discussion. Toutefois, la valeur en question ne demeurait pas au cœur de ces discussions. Pour ce qui est de notre troisième hypothèse, nous avons pu observer un niveau d'engagement des élèves plus accru dans la classe de 5H lors de nos derniers moments de DVDP alors que dans la classe de 6H les élèves semblaient plus actifs lors de la séance test.

Les discussions ont eu pour base les deux différents supports mais les questions que nous avons posées ont pu influencer la discussion. En effet, même si nous avons prévu le questionnement en amont, une partie des relances s'est faite spontanément en fonction des réponses des élèves. C'est pourquoi il est difficile d'établir un constat sur la réflexion menée par les élèves car chaque discussion est unique et repose sur les interactions entre ses membres et l'animateur.

### **5.8. Avis des élèves**

Après la dernière séance dans la classe de 5H, l'enseignante a demandé aux élèves ce qu'ils avaient pensé de ces moments de DVDP. La majorité des élèves ont apprécié ces moments car cela permettait la discussion et l'échange. Certains élèves ont mis en évidence l'importance d'avoir des moments de groupe alors qu'un élève n'a pas apprécié que certains de ses camarades partagent des aspects personnels. Les élèves ont majoritairement retenu le partage issu de ces séances et l'importance de pouvoir s'exprimer. Finalement, un élève a avoué ne pas avoir aimé ces moments car cela lui faisait perdre du temps d'école alors qu'une élève a apprécié le changement que ces moments ont apporté.

## **6. Conclusion**

Dans la partie conclusion, nous ferons un rapide bilan de notre travail ainsi que des forces et faiblesses de ce dernier. Dans la continuité du projet que nous avons mené nous parlerons de son avenir et de nos apprentissages.

### **6.1. Bilan**

Notre projet avait donc pour but de comparer deux dispositifs permettant la DVDP. Dans un premier temps nous avons cherché à définir les valeurs et nous nous sommes rendu compte que même pour nous ces notions étaient peu claires. Nous avons ensuite pris connaissance des textes et avons élaboré nos séances sur le dispositif à partir d'un photolangage en choisissant les images et en imaginant les questions qui pourraient guider la séance. Finalement, chacune de nous a mené trois séances de DVDP en prenant soin de filmer ces dernières.

Pour notre analyse nous avons fait le choix de sélectionner des indicateurs et de nous baser sur une typologie afin de déterminer le type d'échange qui ont eu lieu durant ces moments.

Nous pouvons dire que le récit, quoique difficile à comprendre pour les élèves, a permis une meilleure discussion et a fourni des exemples sur lesquels s'appuyer les élèves. Le photolangage, quant à lui, a eu pour atout la possibilité pour les élèves de discerner la valeur et de la définir mais ceci a rendu la discussion moins fluide.

### **6.2. Forces et faiblesses**

Si on procède maintenant à un inventaire des faiblesses et des forces de notre recherche, on retient premièrement comme force le choix de notre corpus d'images pour le photolangage. Effectivement, nous estimons que celui-ci représente bien les valeurs en question et nous avons pris soin de proposer des nuances dans l'idée de nourrir la réflexion. De plus, nous avons été soucieuses de présenter plusieurs images pour permettre à l'ensemble des élèves d'en déceler au moins une correspondant à sa représentation personnelle de la valeur. Pour finir, nous trouvons pertinent d'avoir proposé ces images en noir et blanc pour éviter toute influence due aux couleurs.

Un autre élément que nous souhaitons relever concerne l'espace sécurisant accordé aux élèves lors de ces moments de discussion pour pouvoir exprimer leur pensée sans gêne et sans

moqueries. En effet, nous considérons la prise de parole au sein d'un groupe comme étant une tâche potentiellement lourde émotionnellement, c'est pourquoi il nous tenait à cœur d'instaurer un espace rassurant et accueillant avec un climat propice à une discussion collective. Par ailleurs, nous avons essayé de sensibiliser au mieux les élèves quant aux règles des moments de DVDP pour qu'ils puissent se les approprier le plus rapidement possible. Nous sommes contentes de pouvoir affirmer une manifestation bienveillante auprès de nos élèves. Ils ont été à l'écoute de leurs camarades et ils ont fait preuve de patience et d'ouverture.

Un dernier élément qu'on désire souligner est le fait d'avoir rédigé l'ensemble de ce mémoire professionnel à distance afin de braver au mieux les conséquences de la crise sanitaire du coronavirus. Nous avons dû repenser notre organisation et nous adapter au mieux à la nouvelle situation ce qui n'a pas toujours été évident. Nous avons su pallier les contraintes du temps, du semi-confinement ou encore du placement en stage de l'une de nous avec des 7H. Tout cela a pu être possible grâce à notre solide collaboration et notre soutien sans faille dans la mise en place de ce projet.

Comme première faiblesse à notre recherche, on peut mettre en évidence la présence de biais. En effet, nous redoutons l'impact de ces éléments sur notre analyse. En plus des biais cités précédemment. Nous avons trouvé difficile d'être objectives dans une telle analyse de propos, de réflexion et de discussion malgré l'utilisation d'un support d'analyse qui est la typologie de Marie-France Daniel (2005).

Un deuxième point important à rappeler au niveau des faiblesses est que nous ne sommes pas des expertes, comme expliqué dans l'introduction nous ne pensons pas qu'il faille être professionnelles pour mener des séances de DVDP mais dans notre cas cela aurait pu être bénéfique. Nous avons certes lu et visionné des vidéos sur des moments de DVDP en classe afin de s'outiller au mieux, il n'en reste que nous ne sommes pas expertes en la matière et nous sommes conscientes que d'animer un tel moment avec qualité nécessite d'avoir des relances adaptées. C'est pourquoi, malgré notre bonne volonté à pratiquer la philosophie à l'école avec les dispositifs sur la base d'un texte ou d'un photolangage, nous restons novices et non expérimentées. Dans l'ensemble nos séances de DVDP se sont bien déroulées mais cela n'empêche pas la présence de maladresses dans la formulation de nos questions ou dans notre façon de relancer la discussion par exemple.

Enfin, nous aimerions évoquer notre questionnement quant à la durée de nos récoltes de données. Effectivement, notre étude s'est inscrite dans une durée de trois semaines si l'on compte la séance test. Nous avons enchaîné les séances à la suite et nous nous demandons à présent si ce laps de temps n'était pas trop court et par conséquent pas assez pertinent pour mesurer un réel impact sur les habiletés de pensées des élèves. Les élèves ont certes eu l'occasion de s'habituer et de se familiariser avec la nouvelle modalité étant donné que les séances avaient lieu une semaine après l'autre mais ont-ils eu l'opportunité de développer leur esprit critique ou d'aiguiser leurs pensées avec l'espace d'une semaine entre les moments de DVDP ?

### **6.3. Avenir du projet**

Alors qu'il est temps pour nous de faire un bilan sur ces moments de discussions à visée démocratique et philosophique en classe nous pouvons déjà affirmer que nous continuerons d'instaurer des moments d'éthique dans nos classes car nous sommes convaincues de l'importance de mener de tels projets. En effet, ces moments demandent une réflexion de la part de l'enseignant-e qui doit changer de position et laisser la place aux élèves mais ils permettent aussi aux élèves de s'habituer à prendre la parole dans des situations qui leur sont inconnues.

De plus, nous souhaitons mettre en évidence l'importance de la divergence des réponses durant ces moments. En effet, il nous semble important que les élèves prennent conscience que les réponses à certaines questions ne sont pas uniques. En ce sens, les élèves auront aussi l'occasion de comprendre que les réponses ne sont pas forcément détenues par les enseignant-e-s mais qu'elles restent parfois à bâtir et que seul leur raisonnement et les échanges peuvent apporter certaines réponses.

Enfin, nous sommes d'avis que l'avenir de ce projet repose sur l'importance de favoriser l'oralité en classe. Comme précisé dans le PER, une des capacités transversales à travailler concerne la démarche réflexive et notamment l'élaboration personnelle d'une opinion et la décentration. De plus, l'oralité devrait également être travaillée en français mais ce n'est que rarement le cas car c'est une compétence difficile à évaluer et elle semble faire partie de ces savoirs implicites que les enseignant-e-s ne prennent pas le temps d'enseigner et qui sont pourtant nécessaires aux élèves. En octroyant des moments d'éthique durant l'année il est alors

possible de développer conjointement la prise de parole orale mais aussi l'expression d'un avis en se basant sur une réflexion.

#### **6.4. Nos apprentissages**

Nous souhaitons clore ce travail de Bachelor par un éventail des connaissances et des apprentissages réalisés lors de ces deux dernières années autour de ce projet. Tout d'abord, à défaut d'être des expertes d'animation de moments de discussion philosophique, nous avons au fil des séances, pris confiance en nous et nous avons pu rester suffisamment en retrait lors de ces moments alors qu'usuellement en classe l'enseignant-e est au centre des questions. Nous avons pu insister sur ce point auprès des élèves pour les habituer à ce fonctionnement sans trop de difficultés.

Nous avons également remarqué que cette modalité fonctionne bien dans les classes avec un climat conflictuel. Si les règles sont implantées clairement et de manière concise, les élèves prennent le temps de s'écouter et de considérer les propos émis par leurs pairs. Dans la classe de 6H régnait un climat tendu. Il existait plusieurs groupes au sein de la classe et il y avait souvent des histoires entre ceux-ci. C'est ainsi que les moments de DVDP ont permis à tous d'être entendus dans un climat bienveillant et sans jugement ce qui a eu un effet bénéfique sur la relation entre les élèves pendant ces moments notamment par leurs échanges qui étaient cordiaux.

Pour finir, nous avons appris à collaborer dans le but d'élaborer un projet en commun sur plusieurs mois et ce dans des conditions de crise sanitaire. Nous pensons que notre collaboration a bien marché car nous avons su être à l'écoute l'une de l'autre. Nous prenions en compte les éventuels questionnements et doutes de notre binôme et chaque idée, remarque ou commentaire a été accueilli dans un espace bienveillant et sans jugement. Nous nous sommes concertées pour chaque partie et avons recherché des solutions ensemble à tout problème rencontré lors de la rédaction de ce mémoire.

## 7. Bibliographie

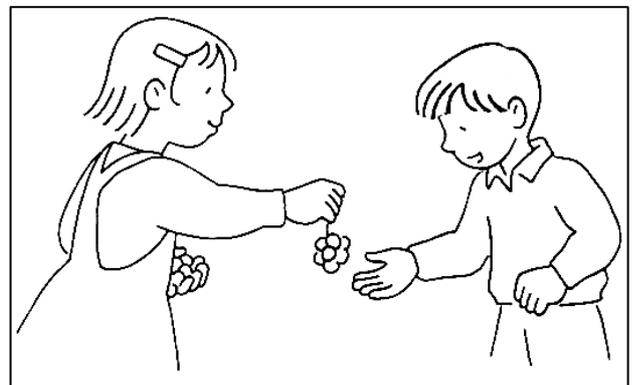
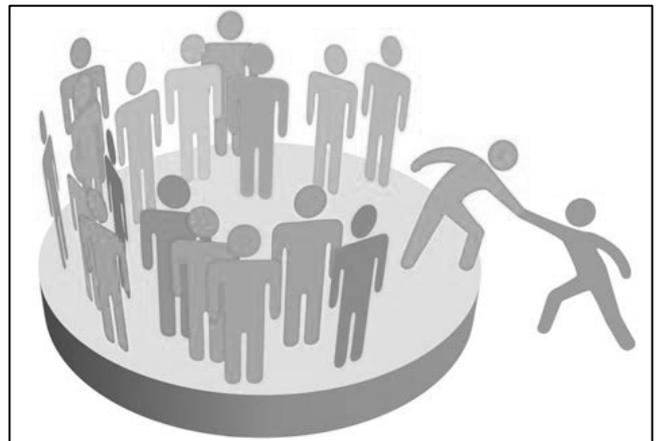
- Autant, É. (2010). Le partage : Un nouveau paradigme ? *La Revue du MAUSS semestrielle*, 35(1), 587-610. <https://doi.org/10.3917/rdm.035.0587>
- Bidar, A. (2016). *Quelles valeurs partager et transmettre aujourd'hui?* Albin Michel.
- Blais, M.-C. (2008). La solidarité. *Le télémaque (Caen)*, 33(1), 9-24.  
<https://doi.org/10.3917/tele.033.0009>
- BSD - Discussion à visée philosophique. (s. d.). Consulté 4 mai 2021, à l'adresse  
<https://www.reseau-canope.fr/bsd/sequence.aspx?bloc=885639>
- Buisson, C. (2009). *Justice et solidarité : Pour une refondation philosophique de l'action sociale*.  
<http://www.theses.fr/2009PA040049/document>
- Cam, P. (2010). Matthew Lipman (1923-2010). *Diogene*, n° 232(4), 163-166.
- Combès, J. (1967). *Valeur et liberté* ([2e éd.]). Presses universitaires de France.
- Comparaison entre les méthodes de philosophie avec les enfants | Philotozzi. (2020, mai 30).  
<https://www.philotozzi.com/2012/08/comparaison-entre-les-methodes-de-philosophie-avec-les-enfants/>
- Diotime—La discussion à visée démocratique et philosophique (DVDP) : Finalité, enjeux, pratiques. (s. d.). Consulté 26 avril 2021, à l'adresse <http://www.educ-revues.fr/DIOTIME/AffichageDocument.aspx?iddoc=110220>
- Fawer Caputo, C. (2015). *L'utilisation du photolangage dans les classes primaires*. Presses universitaires suisses.
- Galichet, F. (2019). *Philosopher à tout âge : Approche interprétative du philosophe*. Vrin.
- Guillot, G. (2000). *Quelles valeurs pour l'école du XXIe siècle ?* L'Harmattan.
- Lalanne, A. (2009). *La philosophie à l'école : Une philosophie de l'école*. L'Harmattan.

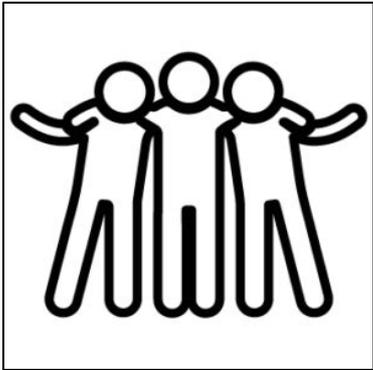
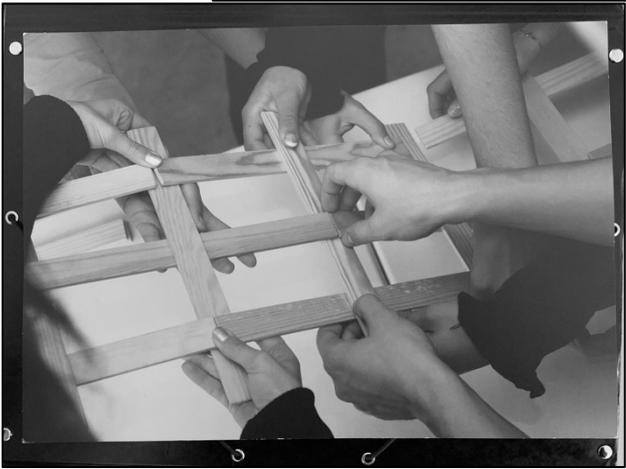
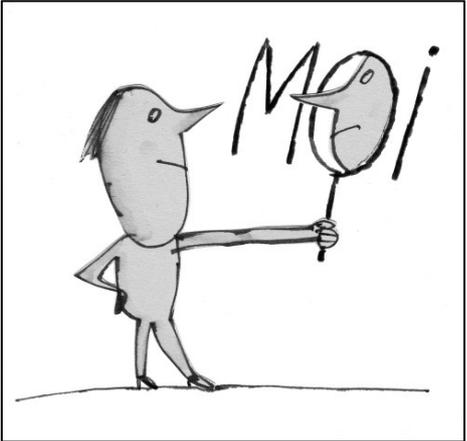
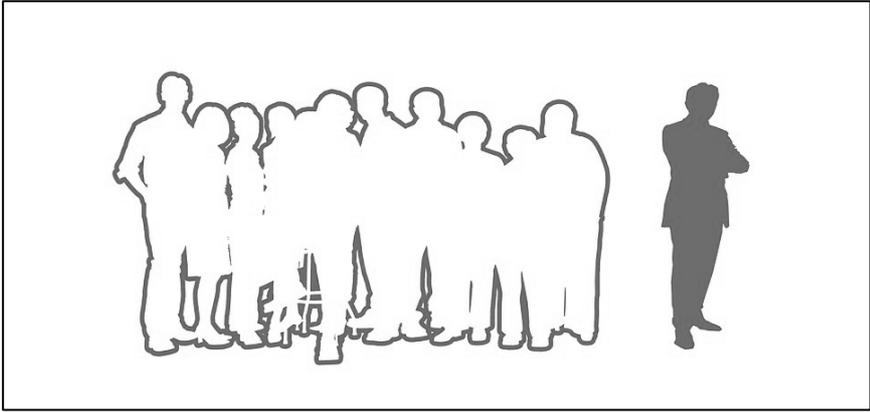
- Leleux, C. (s. d.). Discussions à visée philosophique pour développer le jugement normatif des 5 à 13 ans. Recherche-action, problèmes méthodologiques et résultats. *Revue française de pédagogie*, 186(1), 75-84.
- Leleux, C. (2008). *La philosophie pour enfants : Le modèle de Matthew Lipman en discussion* (2e éd.). De Boeck.
- Leleux, C. (2010). *Pour une didactique de l'éthique et de la citoyenneté : Développer le sens moral et l'esprit critique des adolescents*. De Boeck.
- Leleux, C. (2014). *Hiérarchiser des valeurs et des normes de 5 à 14 ans* (3e éd.). De Boeck.
- Pastorini, C. (2019). *Une année d'ateliers philo-arts : Cycles 2 & 3 : [penser, créer, vivre ensemble] : programme 2018*. Nathan.
- Philosopher avec les enfants – Atelier Populaire de Philosophie En Ligne*. (s. d.). Consulté 29 avril 2021, à l'adresse <https://philogalichet.fr/philosopher-en-classe-ou-en-famille/>
- Quel est le statut juridique d'un citoyen ?* Vie publique.fr. (s. d.). Consulté 4 mai 2021, à l'adresse <https://www.vie-publique.fr/fiches/23856-quel-est-le-statut-juridique-dun-citoyen>
- Revaclier, J. (s. d.). *Philosopher avec les enfants : Quelles méthodes ?* [Billet]. *Comment vivre au quotidien?* Consulté 29 avril 2021, à l'adresse <https://biospraktikos.hypotheses.org/5305>
- Rezsohazy, R. (2006). *Sociologie des valeurs*. AColin.
- Ricoeur, P. (1996). *Soi-même comme un autre*. Eddu Seuil.
- Saint-Dizier de Almeida, V. (2019). *Caractéristiques fonctionnelles de l'animation des DVDP*. UGA Éditions. <https://doi.org/10.4000/books.ugaeditions.7242>
- Sasseville, M. (2018, février 28). La pratique de la philosophie à l'école. *Philosophie pour les enfants à l'Université Laval*. <https://philoenfant.org/2018/02/28/la-pratique-de-la-philosophie-a-lecole/>
- Solère-Queval, S. (2001). Education à la citoyenneté apprendre les valeurs et les normes de 5 à 14 ans, Claudine Leleux, 2000. *Spirale - Revue de recherches en éducation*, 28(1), 302-305.

- Sous la dir d'Olivier Blond-Rzewuski. (2018). *Pourquoi et comment philosopher avec des enfants ? : [De la théorie à la pratique en classe]*. Hatier.
- Sous la direction de France Jutras et Christiane Gohier. (2009). *Repères pour l'éthique professionnelle des enseignants*.
- Sous la direction de Frédéric Cossutta & ouvrage coordonné Michel Tozzi. (2019). *Perspectives didactiques en philosophie : Éclairages théoriques et historiques, pistes pratiques*. Lambert-Lucas.
- Tonolo, M., de Chambéry, E., & Grenoble-Alpes, U. (s. d.). *ABORDER L'EMC et LES VALEURS RÉPUBLICAINES PAR LA DISCUSSION à VISÉE PHILOSOPHIQUE*. 6.
- Tozzi, M. (s. d.). Recherche sur les compétences induites par les dvp (discussions à visée philosophique) chez les enseignants et les élèves de l'école à Balard (zép la mosson, la paillade Montpellier) 2004-2006. *Childhood & Philosophy*, 4, 231-270.
- Tozzi, M. (2018). Développer le jugement moral et la citoyenneté des élèves par la discussion à visée démocratique et philosophique (DVDP). *Spirale - Revue de recherches en éducation*, 62(2), 63-71. <https://doi.org/10.3917/spir.062.0063>
- Vallotton, F. (2015). *Les discussions à visées philosophiques : Un espace pour développer une capacité d'expression de son opinion personnelle ?* [éditeur non identifié].  
<https://doi.org/10.22005/bcu.16643>
- VousNousIls. (2012, novembre 22). *Philosopher à l'école primaire : La méthode Tozzi*.  
<https://www.youtube.com/watch?v=5FPxCuYWhRQ>
- Zoll, R. (2001). Le défi de la solidarité organique. *Revue du MAUSS*, no 18(2), 105-118.

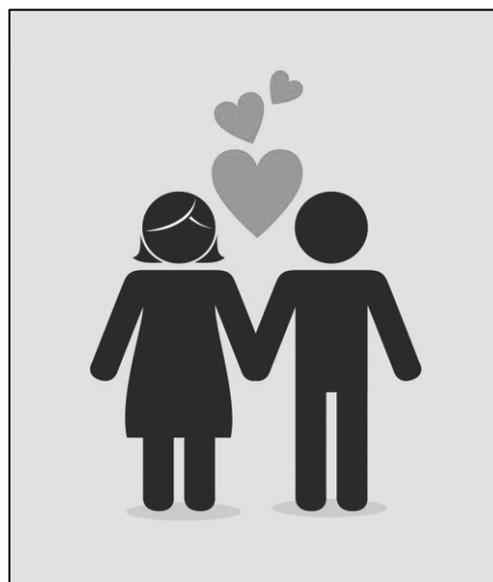
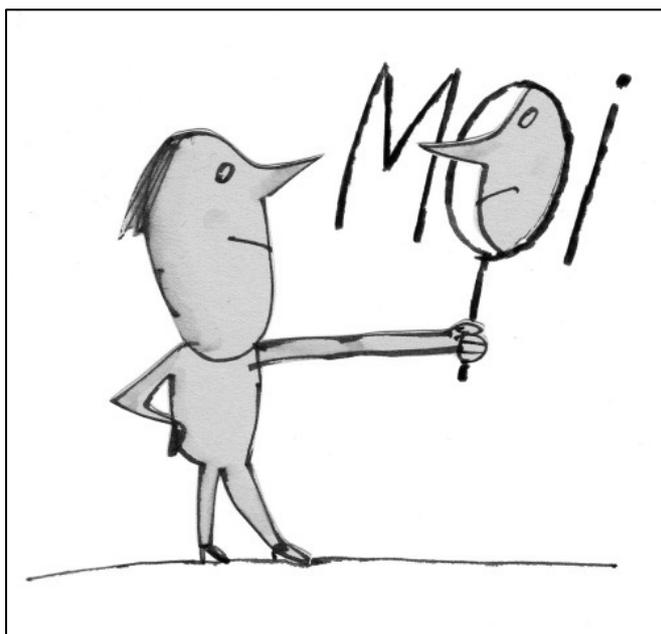
## 8. Annexes

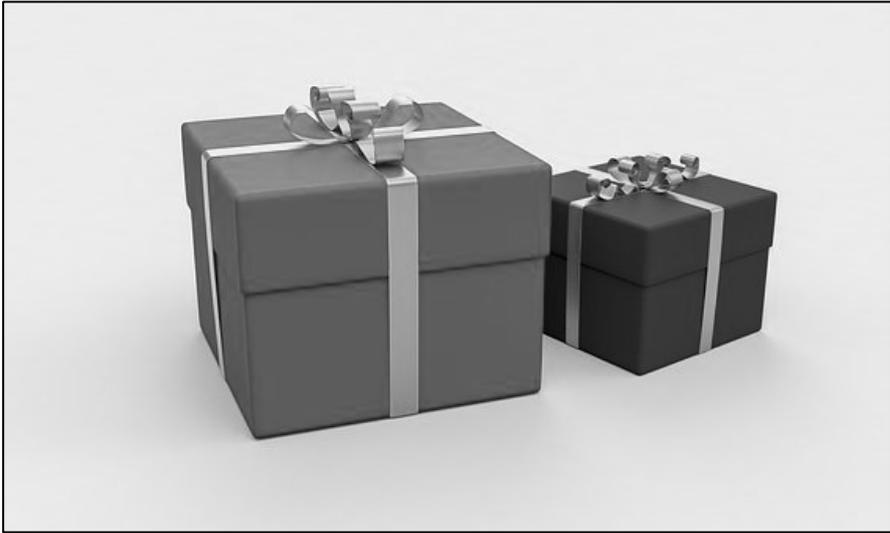
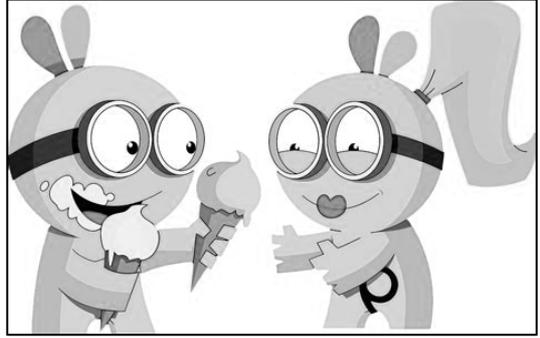
### Images sur la solidarité





# Images sur le partage





## Les surprises éthiques de Baralde et Sohélie

1<sup>ère</sup> histoire, thème du partage : Le Dévoreur

Il est grand. Il est aussi fort. Il mange beaucoup pour être encore plus grand et encore plus fort. Il est si grand et si fort qu'il est d'ailleurs champion junior de lutte gréco-romaine. Tout le monde à l'école le surnomme le dévoreur. Ce sobriquet n'a cependant rien d'affectueux. Le Dévoreur, qui s'appelle pour de vrai Agénor, a en effet la détestable habitude d'aller vite se cacher aux toilettes au moment où sonne la récré, pour engloutir à toute vitesse le sandwich préparé par ses parents. Ensuite, il passe tout le reste de la récréation à réclamer à droite à gauche un morceau de casse-croute à tous les camarades qui ont le malheur de croiser sa route. C'est toujours la même histoire. Le Dévoreur prend un air tout malheureux. Il vient réclamer un morceau en disant "La maîtresse a dit que c'est bien de partager, alors donne-moi un bout, parce que j'ai trop faim et je n'ai pas eu de récré." Dans le meilleur des cas, c'est au moins la moitié de la ration qui y passe, mais souvent c'est carrément l'entier. En plus, il ne dit même pas merci. A chaque récréation, c'est trois ou quatre camarades qui se retrouvent ainsi dépouillés.

Bien sûr, on a essayé de ruser. Certains se dépêchaient de manger avant d'arriver dehors. Mais la maîtresse les grondait, parce que c'est interdit de grignoter dans les corridors. D'autres ont essayé de rajouter de la sauce piquante dans les muffins. Mais Agénor les a avalés tout rond et n'a rien remarqué. Personne n'ose rien dire à la maîtresse, Madame Élois, parce que personne ne veut passer pour un égoïste. La maîtresse l'a très souvent répété depuis le début de l'année : "c'est bien de partager !"

Baralde et Sohélie ne se soucient pas trop du Dévoreur. Ils n'ont en général qu'un fruit à manger et les fruits n'intéressent pas le Dévoreur. Ce n'est par contre pas le cas de Brindille, qui porte très bien son surnom. Il n'est vraiment pas grand et vraiment pas fort. Brindille s'en moque, car il a beaucoup d'amis. Heureusement d'ailleurs, car le Dévoreur a un gros faible pour les délicieux biscuits de Brindille. Ils sont plein de nutriments, "pour te remplumer un peu" comme dit sa grande sœur. C'est donc le Dévoreur qui en profite. Brindille se fait ainsi dévaliser à toutes les récréations. Alors il profite d'un bout de pomme de Baralde ou d'un morceau de banane de Sohélie ou de ce que chacun de ses amis partagent volontiers avec lui.

Finalement, ces moments de partage avec Brindille sont bien sympathiques. Sohélie a même ramené des biscuits qu'elle a cachés dans ses poches. Ils étaient un peu en miettes, mais c'était encore plus drôle de les manger comme ça. Pourtant avec Baralde, ils en ont parlé une fois en rentrant de l'école. Ils se sont dit qu'ils ne pouvaient continuer comme ça, qu'ils ne pouvaient plus laisser faire. Alors, ils ont échafaudé un plan.

Ce vendredi, comme tous les quinze jours, il y a conseil de classe avant la récréation. La maîtresse commence toujours par rappeler les valeurs de l'école. Il y a en premier le respect de tout et tout le monde. Il y a ensuite la politesse envers les adultes et les camarades. Il y a l'entraide aussi, avec tout le monde, mais surtout avec ceux qui en ont besoin. Il y a enfin le fameux partage, qui est "la plus belle des valeurs", comme le répète encore et encore madame Élois, avec son énorme sourire. C'est le moment de mettre de plan à exécution. Comme convenu, Baralde lève la main et demande la permission de faire une proposition. Il a amené un grand panier et déclare : "Maîtresse, je propose que tout le monde mette un morceau de sa récré dans ce panier pour partager avec Agénor, parce que ce pauvre malheureux souffre de la faim et que ses parents ne le nourrissent pas assez." Madame Élois en a eu les larmes aux yeux tellement elle a trouvé cette proposition merveilleuse. Le Dévoreur par contre était rouge de honte. Il a dû dire merci pour la première fois et en plus devant tout le monde. Durant la récré, il est a dû manger tout le contenu de panier et même pour lui ça faisait beaucoup. Depuis ce jour-là, Agénor ne va plus se cacher aux toilettes, il sort son sandwich bien en évidence et

répète à qui veut l'entendre, qu'il a bien assez à manger pour la récré. Tout le monde est soulagé. Brindille peut tranquillement manger ses fameux biscuits nutritifs et c'est toujours avec bonheur qu'il les mélange avec les fruits de Baralde et Sohélie.

Questions :

Est-ce difficile de partager ?

Partager, c'est bien, mais avec qui ? Peut-on partager avec des inconnus ? Peut-on partager avec des ennemis ?

Est-ce qu'on a tous droit au partage ?

Partager, est-ce perdre ou gagner ?

Doit-on toujours partager ?

Doit-on toujours accepter ce que l'on nous propose en partage ?

Si on partage à plusieurs, est-ce que les parts doivent toujours être égales ?

Que peut-on partager ?

## Les surprises éthiques de Baralde et Sohélie

2<sup>ème</sup> histoire, thème la solidarité : La grève des coussins.

Madame Élois, la maîtresse d'école, va faire une annonce importante. Elle a l'air encore plus sérieuse que d'habitude. Tous les élèves restent figés et silencieux. "Mes chers enfants, nous allons accueillir dans notre classe une nouvelle camarade en situation de handicap ! Je compte sur vous pour faire attention à elle et vous comportez tout à fait normalement." Madame Élois a ensuite longuement expliqué qu'on ne devait plus dire "handicapé ou personne handicapée" parce que c'est discriminatoire. Hérulf a alors demandé ce que veut dire le mot "discriminatoire". Il a dû aller chercher dans le dictionnaire. Ce qui a pris un bon moment, parce qu'Hérulf a un peu de peine avec la lecture et l'ordre alphabétique. Il a dû ensuite lire devant tout la classe, ce qui a aussi pris un bon moment. Enfin, il a dû dire à la maîtresse ce qu'il a avait compris. Comme il n'avait rien compris, la maîtresse l'a renvoyé à sa place. Finalement, madame Élois a expliqué elle-même que discriminer c'est traiter différemment une personne différente et que ça, ce n'est pas bien du tout. Tout le monde a compris, Hérulf aussi.

Baralde et Sohélie sont restés très perplexes. Ils se sont dit que c'est sûrement bien de ne pas faire de différence. Mais en même temps demander à Hérulf de lire devant tout le monde, alors qu'il a beaucoup de peine avec la lecture, est-ce que ce n'est pas faire exprès de le mettre dans une situation de handicap ? Est-ce que ça n'aurait pas été mieux de le traiter différemment des autres élèves qui arrivent à faire l'exercice sans problème ? Baralde aurait bien aimé poser la question à Madame Élois, mais Sohélie lui a fait les grands yeux en mimant un "chut" avec le doigt. Elle ne veut pas que Baralde se fasse de nouveau punir pour impertinence. En effet, quand Baralde ou Sohélie posent ce genre de question à la maîtresse, ça finit toujours par une punition et même un mot aux parents.

C'est le grand moment, la camarade en situation de handicap va entrer dans la salle de classe. Tout le monde retient son souffle, la porte s'ouvrent et une fille entre de la classe. Baralde et Sohélie sont un peu déçus, ils espéraient au moins une grosse chaise roulante, peut-être même avec un moteur. Mais en fait non, elle marche comme tout le monde. Elle parle aussi comme tout le monde. Elle se présente. Elle s'appelle Krystal. Elle a une maladie dont le nom est impossible à retenir, mais ça lui fait mal au dos et elle ne peut pas faire trop de sport. Elle tient une sorte de coussin. C'est une assise orthopédique, explique, toujours aussi sérieuse, Madame Élois.

Krystal approche de sa chaise, pose le coussin, enfin l'assise orthopédique, puis s'assoit. Tout le monde regarde, mais il ne se passe rien. Ça ne fait même pas de bruit. La classe reprend son cours normal. La vie en général reprend son cours normal. Krystal aussi continue d'être finalement très normale. En fait, la seule chose qui n'est pas normale, c'est que tout le monde est assis sur des chaises en bois bien dur, alors que Krystal est assise sur ce magnifique et très moelleux coussin. Enfin, c'est ce que pense Hérulf. C'est aussi ce que disent les copains d'Hérulf et après trois semaines, c'est aussi ce que dit toute la classe. Enfin presque toute la classe, parce que Baralde et Sohélie, comme souvent, restent perplexes. Ils sont surtout inquiets parce qu'ils ont bien vu que l'autre matin, en revenant de la récré, Krystal a dû aller rechercher son assise orthopédique dans la poubelle. Ils ont bien compris qu'elle a rien dit à la maîtresse, parce qu'elle ne veut pas faire d'histoire, parce qu'elle veut que tout reste normal. Baralde et Sohélie ont aussi bien compris que celui ou celle qui a jeté le coussin de Krystal était en colère. Non pas contre Krystal, mais contre ces chaises en bois si dures. Peut-être aussi contre la maîtresse qui répète qu'il ne faut pas faire de différence et qui en fait quand même. Peut-être finalement aussi quand même un peu contre Krystal parce que sa différence à elle est prise en compte. Baralde et Sohélie se disent que ça va mal finir, alors ils échafaudent un plan.

La lendemain matin Baralde, Sohélie, leurs meilleurs copains et copines et aussi Hérulf, qui a été mis dans le coup, arrivent tous en classe avec un coussin sous le bras. La tête que fait Madame Élois laisse présager le pire. Elle rappelle qu'il est interdit d'amener des affaires personnelles en classe et que de s'asseoir sur un coussin est très mauvais pour santé. Baralde, Sohélie, Hérulf et tous les autres se mettent à répéter en cœur "on a tous les mêmes droits que les personnes en situation de handicap". Madame Élois devient toute rouge, elle hausse le ton et déclare "vous voulez bien arrêter tout de suite vos bêtises ! Je vous ai dit que les coussins, c'est mauvais pour le dos ! Vous voulez finir comme Krsytal ?" À ce moment, Krsytal, qui était restée silencieuse, la tête baissée, lève les yeux vers Madame Élois. Leurs regards se croisent. Madame Élois devient encore plus rouge, puis toute blanche, puis de nouveau rouge. Elle met ses mains devant sa bouche, comme pour remettre dedans les mots qu'elle vient de dire. Les élèves ont arrêté de scander leur slogan. La maîtresse a donné des fiches à faire pendant toute la matinée. Un moment, elle est sortie de classe pour aller voir le directeur. Tout le monde a pensé recevoir la plus terrible punition pour impertinence de toute l'histoire de l'école. Alors quand les élèves sont revenus l'après-midi, ils n'en ont pas cru leurs yeux. Madame Élois était assise, avec un grand sourire, sur un gros ballon qu'on utilise normalement à la gym. Pendant la pause de midi, elle avait été chercher tous les gros ballons et les avait mis dans la classe. La maîtresse a expliqué qu'on pouvait s'asseoir comme elle sur les ballons, mais que ce n'était pas obligatoire. Avec le directeur, Madame Élois a décidé de rendre la classe flexible. Désormais, on peut s'asseoir sur des gros ballons, par terre sur les coussins et quand même aussi sur les chaises en bois. Depuis ce jour, Krsytal n'a plus jamais retrouvé son assise orthopédique dans la poubelle et tout est devenu encore plus normal qu'avant.

Questions :

Qu'est-ce que la solidarité ?

A quoi ça sert d'être solidaire ?

Est-ce facile d'être solidaire ?

Pourquoi est-ce important d'être solidaire ?

Que faire pour être solidaire ?

Est-ce possible d'être en même temps solitaire et solidaire ?

Comment pourrait-on distinguer la solidarité de la fraternité ?

Dois-je me montrer solidaire avec tout le monde ? Est-ce possible ?

Peut-on vivre sans solidarité ?

Que signifie se désolidariser ? Quand est-ce que je peux me désolidariser ?

**Retranscription à partir du dispositif du photolangage sur le partage dans la classe de 5H**

TDP	Qui ?	Verbatim
1	ens	<i>Dispose les images au centre du cercle formé par la classe.</i> Alors vous vous souvenez la dernière fois on avait parlé de la solidarité avec un texte et aujourd'hui on va parler du partage mais avec des images. Vous allez donc choisir, chacun une image et expliquer ensuite pourquoi elle représente le partage.
2	Élève 17'	Pourquoi là où y a le monsieur qui dit moi ce serait le partage ?
3	Ens	Alors ça c'est très intéressant. On verra si quelqu'un le choisi ou pas.
4	Élève 10'	Parce qu'il partage...
5	Ens	Alors je vous laisse un petit moment où vous choisissez chacun une image sans aller la prendre car peut être que certains auront le même choix que vous. <i>Laisse passer quelques secondes.</i> Alors est-ce que vous avez tous une image en tête ?
6	élèves	Oui.
7	Élève 10'	Alors c'est celle-ci.
8	Ens	Celle avec le repas de famille ?
9	Élève 10'	Oui parce que on peut parler ensemble et partager ce qu'on dit.
10	Élève 6'	Moi j'ai choisi les cadeaux parce que quand tu les reçois tu as très envie de les partager.
11	Élève 8'	<i>Se déplace pour montrer l'image.</i> Ils sont amoureux.
12	Ens	Pour toi être amoureux c'est le partage ?
13	Élève 8'	Oui.
14	Élève 7'	<i>Ne dis rien.</i> Je sais pas.
15	Ens	Alors je te laisse un peu plus de temps et je fais le tour mais je reviens vers toi après.
16	Élève 4'	Elle, parce que si quelqu'un fait un gâteau on le partage, on va pas le manger tout seul.
17	Élève 1'	Moi j'ai choisi les paninis parce que on peut se donner des paninis pour avoir toute la collection.
18	Élève 5'	Celle-là.
19	ens	Toi c'est celle avec les échanges, mais oui c'est vrai on peut échanger des messages.
20	Élève 21'	Moi je dirais les personnes avec le feu parce que ils se partagent la nuit, ils sont en groupe-
21	Élève 12'	Moi c'est comme 10', ils peuvent être ensemble, ils peuvent discuter, ils peuvent se partager des choses.
22	Élève 16'	Moi je pense que c'est celle-là (le feu) parce qu'on peut se réunir et parler.
23	Élève 11'	Celle où ils sont amoureux.

24	Élève 18'	Celle avec la glace parce que ils se partagent la glace.
25	Élève 3'	Moi c'est celle avec le téléphone parce que ça me fait penser à mes chansons préférées qui sont sur mon téléphone.
26	Élève 2'	Celle où ils sont amoureux parce qu'ils partagent leur amour.
27	Ens	Très bien.
28	Élève 15'	Moi j'aime bien celle du repas parce qu'ils partagent un moment.
29	Élève 13'	Les glaces parce que ils sont deux pour une glace donc ils sont obligés de partager.
30	Élève 14'	Moi j'aime bien celle là (la maîtresse) parce que les enfants passent un par un pour les calculs et ils s'entraident.
31	Ens	Donc pour toi le partage c'est aussi l'entraide.
32	Élève 19'	Celui-ci parce qu'ils partagent des questions.
33	Élève 17'	C'est bizarre parce qu'on dirait qu'ils parlent mais ils ouvrent pas la bouche.
34	Élève 20'	Celui-là (les stroumpfs) parce que quand tu fais un gâteau tu peux le partager avec les autres.
35	Élève 9'	Celui avec les glaces parce que quand on a des choses à double on peut les partager.
36	Ens	Très bien. Alors, à votre avis c'est facile de partager ? là vous pouvez tous donner votre avis il faut juste lever la main. Est-ce que c'est facile de partager ? ou bien pas ? ou est-ce que ça dépend ?
37	Élève 8'	Moi je trouve que ça dépend des choses.
38	Ens	Tu as des exemples ?
39	Élève 8'	Euh non.
40	Élève 18'	Pour moi parfois c'est dur et parfois c'est plus facile.
41	Ens	Oui mais pourquoi parfois c'est facile ?
42	Élève 18'	Parce c'est un truc qu'on aime plus trop.
43	Élève 14'	C'est pas facile de partager à part avec mon meilleur ami.
44	Ens	Donc toi tu aimes partager mais ça dépend avec qui.
45	Élève 4'	Moi c'est un peu pareil qu'Élève 18 parce que les choses qu'on aime beaucoup on veut pas les casser.
46	Élève 12'	Moi je dis que ça dépend parce que des fois quand on reçoit un cadeau on a envie de le garder pour nous et des fois on a des choses qu'on aime plus trop et on peut les partager.
47	Élève 15'	Moi j'aime bien partager pour que les gens ne soient pas triste.
48	Élève 3'	Quand on reçoit un cadeau on veut pas partager mais après on doit partager.
49	Ens	Pourquoi on doit partager ?
50	Élève 3'	Parce que sinon nos frères et sœurs vont pas être contents et ils voudront plus rien partager avec nous.
51	Élève 6'	Moi quand tu es très content d'avoir quelque chose on a de la peine à partager mais si on partage pas on risque de plus avoir d'amis.

52	Ens	D'accord et puis du coup est-ce que si on partage cela veut dire qu'on attend forcément quelque chose en retour ?
53	Élève 2'	Bah ça dépend de la valeur de ce qu'on donne.
54	Ens	Alors attention là on parle du partage hein ce n'est pas toujours la même chose que donner.
55	Élève 18'	Il faut partager mais pas vouloir quelque chose en retour parce que on est pas obligé de partager
56	Élève 1'	Un peu comme Élève 2' parce que ça dépend de la valeur.
57	Élève 10'	Pour moi c'est égal.
58	Élève 21'	Moi je pense que si la personne peut pas partager elle peut pas mais après peut-être qu'un jour on aura besoin de quelque chose et que la personne pourra partager avec nous.
59	Élève 13'	Euh il faut interroger l'Élève 14 parce qu'il a pas encore parlé.
60	Élève 14	Moi j'ai déjà prêté des choses et après quand je voulais reprendre on m'a dit que donner c'était donner et qu'on pouvait pas reprendre.
61	Ens	Les autres vous en pensez quoi ? est-ce qu'une fois qu'on partage quelque chose on peut le reprendre ?
62	Élèves	Non.
63	Ens	Et du coup qu'est-ce qu'on peut partager ?
64	Élève 2'	De la nourriture, un repas.
65	Élève 15'	Un cadeau.
66	Élève 6'	Un jouet.
67	Élève 21'	Des habits.
68	Ens	Est-ce qu'on peut partager quelque chose qui n'est pas matériel ?
69	Élève 10'	Oui des idées.
70	Élève 8'	Des sentiments.
71	Élève 8'	Moi je préfère partager des idées et des sentiments.
72	Élève 1'	Moi je préfère partager seulement si j'ai vraiment envie.
73	Ens	Très bien. Alors qui veut essayer de résumer ce qu'on a dit ce matin ?
74	Elève 10'	On a dit que le partage c'est important, comment on peut partager, en parlant...
75	Ens	Très bien alors elle a dit qu'on avait parlé du partage et de la manière dont on peut partager. Qui veut rajouter quelque chose ? Alors moi je dirai qu'on a parlé de ce qu'on pouvait partager et aussi avec qui partager souvent vous préférez partager avec vos amis ou votre famille. Est-ce que vous seriez prêts à partager avec des inconnus ?
76	Élèves	Non.
77	Ens	Très bien alors merci, vous pouvez retourner à vos places.

## Retranscription du dispositif à partir du récit sur le partage dans la classe de 6H

TDP	Qui	Verbatim
1	Ens	Alors qui peut me rappeler les règles de ces moments de discussion ? A quoi faut-il être attentif ?
2	E19	À écouter.
3	E13	À pas rigoler.
4	E10	Pas le droit de se moquer.
5	Ens	Et quand on veut prendre la parole qu'est-ce qu'on fait ?
6	E11	On lève la main.
7	Ens	Oui exactement. Tout le monde a le droit de prendre la parole mais pour cela évidemment il faut lever la main.
8	Ens	Alors qui se souvient de quoi on a discuté la semaine passée ?
9	E6	De solidaire.
10	Ens	Oui c'est juste on a discuté de la solidarité. On avait discuté de la solidarité à partir d'images. Vous vous souvenez, vous deviez chacun choisir une image qui représentait pour vous la solidarité. Aujourd'hui on va discuter d'une autre valeur, mais cette fois-ci je vais vous lire une histoire et ça sera à vous de retrouver de quelle valeur est-ce qu'il est question dans ce texte (lit le texte).
11	Ens	Alors est-ce que vous avez réussi à comprendre de quelle valeur parle ce texte ?
12	E9	Le partage.
13	Ens	Effectivement ici on parle du partage. A quel moment est-ce que vous voyez du partage par exemple ?
14	E13	Quand il a demandé qu'ils mettent tous un morceau de sa récré dans une boîte.
15	Ens	D'accord. Est-ce qu'il y a eu un autre moment de partage ?
16	E10	Quand les autres ils avaient pas de récré alors les autres camarades ont donné un bout de leur récré.
17	Ens	Mhm tu penses à Brindille qui va chercher un fruit auprès de Baralde ?
18	E10	Oui.
19	Ens	Et qu'est-ce que vous pensez vous du coup de l'attitude du Dévoreur ?
20	E11	Bah c'est un peu ... il prend la récré de tout le monde sans vraiment se soucier de ce qui va se passer ou il s'en fiche un peu quoi.
21	Ens	Les autres qu'est-ce que vous en pensez ?
22	E3	Qu'il est un peu égoïste.
23	Ens	Qu'il est un peu égoïste. Est-ce qu'on a d'autres avis ?
24	Ens	Est-ce qu'on est forcément tout le temps égoïste si on ne partage pas ?
25	Elèves	Non.
26	Ens	Je vous laisse expliquer.

27	E19	Bah parce que s'il demande pas on va pas ... c'est pas de l'égoïsme si on partage pas si on ne demande pas.
28	Ens	D'accord les autres ?
29	E11	Bah parce que en fait euh on peut euh des fois y a des moments où on a vraiment envie de garder une récré tout le temps ça serait un peu égoïste mais une fois garder pour soi c'est pas forcément égoïste
30	Ens	Ok, oui ?
31	E7	Bah si il demande jamais c'est pas égoïste mais si il demande très souvent bah normalement si on refuse toujours c'est peu égoïste
32	Ens	Alors justement est-ce qu'on doit toujours partager ?
33	E19	Hoche de la tête.
34	Ens	Tu hoches de la tête, pourquoi ?
35	E19	Bah pas forcément.
36	Ens	Pour quelle raison ?
37	E 10	Bah euh pareil s'il demande pas.
38	Ens	Ok, oui ?
39	E7	Bah des fois on refuse même s'il demande bah ça va si on refuse des fois mais si on refuse tout le temps c'est pas très sympa et c'est un peu égoïste.
40	Ens	Vous êtes d'accord avec ça les autres ?
41	Elèves	Oui.
42	Ens	Est-ce que vous pensez de que c'est difficile de partager ?
43	E7	Non en fait ça dépend pour quoi c'est bah si c'est pour une récré bah non mais par exemple pour des autres choses par exemple je sais pas y a plein de choses c'est facile et plein de choses c'est un peu plus dur.
44	Ens	Est-ce que tu aurais des exemples ?
45	E7	Bah euh pas trop pour l'instant.
46	Ens	Pas pour l'instant, t'as cité l'exemple de la récré ça serait plus facile.
47	E2	Lève la main (en alternance).
48	Ens	Oui.
49	E2	Avec l'argent par exemple, peut-être qu'on en a pas assez par exemple on peut pas toujours prêter.
50	Ens	Donc on peut partager certaines choses mais pas tout et pas toujours. Et si on partage à plusieurs est-ce que les parties doivent être toujours égales ? Par exemple si on partage une récréation, de l'argent, un gâteau.
51	E7	Bah ça dépend y en ils disent que ça ça me suffit puis y en a bah ils disent qu'ils veulent encore un peu plus.
52	Ens	(main qui se lève) oui ?
53	E12	Bah non parce que ça dépend quoi.
54	Ens	(main qui se lève) Oui ?
55	E11	Bah aussi comme olivier parce que y a certaines personnes elles vont dire non ça me suffit vraiment d'autres personnes elles vont réclamer un peu plus et après le problème c'est si y en a deux qui veulent plus.

56	Ens	D'accord et si on fait un tour maintenant pour voir ce que chacun pense du partage. C'est quoi le partage pour vous. On commence ici ?
57	E1	Euh bah ... (10 sec de silence).
58	Ens	Est-ce que tu partages volontiers par exemple.
59	E1	Euh ça dépend.
60	Ens	D'accord, à côté ?
61	E2	Moi aussi ça dépend si on me demande un peu toujours je vais pas quand même tout le temps lui donner faut quand même un moment refuser par exemple s'il nous redemande la dixième fois pour avoir un bout de notre récré parce qu'autrement tu en auras plus pour toi.
62	Ens	D'accord, ensuite ?
63	E3	La même chose que Dorian parce qu'un moment on en a plus et puis bah bah justement si demande trop on peut refuser.
64	Ens	D'accord, à côté ?
65	E4	Ça dépend aussi par exemple si c'est un truc très précieux genre un nouveau truc que je viens d'acheter et que quelqu'un me demande d'essayer il va pas quand même le casser aussi parce que c'est un petit peu de l'argent gaspillé mais quand c'est parfois un truc à 1fr c'est pas grave.
66	Ens	D'accord, oui ?
67	E5	Bah euh partager c'est bien mais si après la personne elle vient tout le temps te demander si tu peux lui prêter des choses bah faut aussi dire non à un moment parce que bah si non après il va tout le temps venir t'embêter pour te demander quelque chose.
68	Ens	Ok, merci. Maxime ?
69	E6	Partager c'est pour moi un truc qui est cool.
70	Ens	Merci, à côté.
71	E7	Bah si certaines personnes ont besoins de certaines choses que moi j'ai plus besoin bah je leur donnerais.
72	Ens	D'accord merci ensuite.
73	E8	Si on a quelque chose de précieux par exemple une pierre précieuse et que y a un ami de maman qui vient avec son fils et qu'il prend et qui casse moi après je serai triste et ça.
74	Ens	Merci.
75	E9	C'est bien de partager mais je partagerais pas tout comme l'argent.
76	Ens	Merci, ensuite ?
77	E10	Partager c'est donner quelque chose.
78	Ens	Merci, à côté ?
79	E11	Moi je prêtera pas des choses trop précieuse, de l'argent non plus mais le but c'est de prêter le plus possible tant que c'est prêter pas donné, le but c'est de prêter le plus possible.
80	Ens	Partager pour toi c'est plutôt donner ou prêter ?
81	E11	Prêter.
82	Ens	D'accord, merci. Ensuite ?

83	E12	Partager c'est prêter des choses, des fois donner si on en a plus trop besoin.
84	Ens	Merci, à côté ?
85	E13	C'est la même chose que Chloé, partager c'est bien mais un moment donné faut dire non parce que ça devient embêtant.
86	Ens	D'accord, à toi.
87	E14	Moi je dirai qu'il faudrait partager quand l'autre personne n'a pas.
88	Ens	Merci (regarde le prochain élève).
89	E15	Bah moi si c'est quelque chose de cher je partagerais pas et si c'est quelque chose qui coûte pas cher bah je partagerais.
90	Ens	Ok merci à côté oui.
91	E16	Je partagerais plutôt des choses qui ont moins de valeur que certaines d'autres.
92	Ens	D'accord. Et si on part du principe de partager c'est donner et pas prêter.
93	E11	En fait c'est surtout prêter parce que justement si tu prêtes quelque chose à quelqu'un et que tu le casses et bah ça serait surtout prêter parce que tu y tiens plus si tu le donnes.
94	Ens	(élève qui lève la main) oui.
95	E3	Aussi parfois si il le casse c'est aussi un petit peu de l'argent gaspillé par exemple un truc qui coûte 100 francs c'est 100 francs de gaspillé.
96	Ens	D'accord et partager du coup c'est perdre ou gagner ?
97	E16	Les deux à la fois.
98	Ens	Les deux à la fois, c'est-à-dire ?
99	E16	Par exemple, quand tu donnes quelque chose tu perds quelque chose mais en échange tu gagnes de l'espace, de la place.
100	Ens	(élève qui lève la main) oui ?
101	E11	Mais c'est aussi les deux parce que en fait t'es aussi heureux d'avoir prêté quelque chose à quelqu'un ça va lui faire plaisir donc tu gagnes aussi quelque chose.
102	Ens	D'accord. Si on revient à note histoire avec le dévoreur, quelle attitude a le dévoreur face au partage à votre avis ? Il dit à chaque fois la maitresse dit que c'est bien de partager mais à votre avis est-ce que ses camarades partagent réellement avec lui ?
103	E7	Non parce qu'il les oblige un peu.
104	E5	Et surtout il donne plutôt ce qu'ils ont pour la récré.
105	Ens	Donc est-ce qu'il partage vraiment ?
106	Elèves	Non (une voix qui dit « il profite »).
107	Ens	(élève qui lève la main) oui ?
108	E7	Elle est négative son attitude parce qu'on se ferait pas beaucoup d'amis en plus si on est méchant avec les gens.
109	Ens	D'accord. Et est-ce que lui le dévoreur partage quelque chose ?
110	E11	Non il partage rien il demande surtout.
111	Ens	Donc si on profite des autres et qu'on demande surtout, est-ce que ça serait le contraire de partager ça ?

112	E11	Oui c'est un peu le contraire parce que c'est toi qui demandes donc oui c'est un peu le contraire.
113	Ens	D'accord. Est-ce que c'est important quand on partage d'avoir de la reconnaissance ?
114	E9	Bah oui c'est important parce que quand on donne quelque chose on attend un merci.
115	Ens	D'accord merci alors on va s'arrêter là pour aujourd'hui. Je vais résumer un peu ce que vous avez dit sur le partage. Pour vous c'est important de partager, c'est bien de partager mais y a des limites on ne peut pas non plus tout le temps partager si non donner ça devient embêtant et trop lourd aussi pour nous et ce que vous avez dit aussi c'est qu'avant de partager on doit regarder par rapport à nos moyens pour qu'on puisse aussi garder de l'argent ou des biscuits pour soi.

## Retranscription à partir du dispositif du récit sur la solidarité dans la classe de 5H

TDP	Qui ?	Verbatim
1	ens	Alors vous vous souvenez la dernière fois on s'était posé une question autour de la vérité. Aujourd'hui je vais vous lire une histoire, qui n'est pas du tout en lien avec la vérité puis vous allez m'expliquer de quoi l'histoire parle. Alors je vous la lis ... <i>lit l'histoire 5min 30</i>
2	Ens	Alors vous pensez qu'elle parle de quoi cette histoire, qu'est-ce qu'on essaie de vous dire ?
3	Élève 1'	Alors en fait c'est une maîtresse qui doit accueillir dans sa classe une personne handicapée. La fille elle a un coussin mais en fait la classe pense que la maîtresse a fait ça juste pour euh.. enfin la nouvelle elle arrive et elle a besoin de son coussin pour son handicap. Ensuite à la récré des élèves se sont énervés et ils ont mis son coussin à la poubelle et après la maîtresse s'est énervée elle est allée chez le directeur pour faire une punition mais en fait non mais elle a imaginé la belle vie.
4	Ens	La belle vie tu penses ? bon d'accord quelqu'un d'autre ?
5	Élève 8'	Il ne faut pas faire de différence ?
6	Ens	D'accord c'est juste.
7	Élève 13'	De handicap.
8	Ens	Oui c'est vrai qu'il y a une personne qui est en situation de handicap. Et puis est-ce que vous savez comment ça s'appelle quand plusieurs personnes font une action ensemble ? pour essayer de montrer leurs avis par exemple.
9	Élève 4'	Une manifestation.
10	Ens	C'est vrai qu'on fait des manifestations pour donner son avis. Mais est-ce que vous savez comment on appelle ces gens qui soutiennent entre eux ? ils font des manifestations c'est juste mais il y a un autre mot.
11	Élève 8'	Ils sont complices.
12	Ens	C'est vrai qu'ils sont complices mais ils sont surtout solidaires ! Qui peut m'expliquer ce que ça veut dire être solidaire ? avec vos mots, essayez.
13	Élève 6'	Ça veut dire qu'il a personne ?
14	Ens	Non c'est pas ça, solidaire ça veut dire que tout à coup on décide de se mettre ensemble pour exprimer son avis. Par exemple là ils se mettent tous ensemble pour avoir des coussins. A votre avis, dans cette histoire, à quoi ça sert d'être solidaire ?
15	Élève 18'	À s'exprimer.
16	Ens	Oui et puis est-ce qu'on s'exprime la même chose si on est plusieurs ou bien seul ?
17	Élève 8'	Non.
18	Ens	Qu'est-ce que ça change d'être beaucoup ?
19	Élève 20'	La possibilité d'avoir plus de force.
20	Élève 8'	Par exemple si on plus envie du président qu'on a eu on peut voter et comme ça on est solidaire.

21	Élève 20'	Ça marche pas toujours parce que certaines personnes ont plus de pouvoir que d'autres.
22	Ens	C'est vrai, et puis, à votre avis est-ce que c'est facile d'être solidaire et j'aimerais que vous m'expliquiez pourquoi.
23	Élève 11'	Non je pense que c'est difficile.
24	Ens	Pourquoi ?
25	Élève 11'	Je sais pas.
26	Élève 1'	Mais solidaire avec la classe ou la famille ou ...
27	Ens	Avec n'importe qui, mais est-ce que c'est facile d'être solidaire ?
28	Élève 13'	Non parce qu'il faut trouver des personnes qui sont comme nous.
29	Élève 18'	Ça dépend.
30	Ens	Ça dépend de quoi ?
31	Élève 18'	Des fois c'est facile et des fois non.
32	Ens	Oui, pourquoi il a des situations plus faciles que d'autres ? vous avez des exemples ?
33	Élève 6'	Moi j'ai un exemple parce que si il y en a un dans la classe qui est comme ça bah on doit l'aider.
34	Ens	D'accord, et puis vous pensez que c'est possible de vivre sans être solidaire ?
35	Commun	Non.
36	Ens	Pourquoi ?
37	Élève 4'	Oui parce que on a pas besoin des autres.
38	Élève 1'	Moi je dirai que c'est pas trop possible parce que je préfère pas rester tout seul.
39	Ens	D'accord, après attention hein la solidarité c'est pas seulement faire une activité avec les autres mais c'est aussi défendre un avis et se soutenir.
40	Élève 12'	Bah Nelson Mandela il s'est battu pour que ceux de couleurs aient les mêmes droits que les blancs.
41	Élève 8'	Moi je dis que c'est pas bien parce que, par exemple si on est tout seul on arrivera pas à se défendre si on nous maltraite tandis que si on est solidaire on pourra se défendre les uns et les autres.
42	Élève 13'	C'est mieux d'être solidaire parce que si tu es pas solidaire tu peux pas faire grand-chose et tu peux pas changer le monde.
43	Ens	D'accord ! et si la moitié de la classe décide de quelque chose, par exemple avoir plus de temps à la récré mais que quelqu'un veut pas est-ce qu'il a le droit de pas être d'accord ou bien si c'est la majorité de la classe il doit être d'accord.
44	Élève 17'	Il a le droit de pas être d'accord.
45	Ens	On est d'accord. Et si maintenant on imaginait qu'ici il y avait un tremblement de terre et que les maisons sont cassées. Qu'est-ce qu'on pourrait faire pour être solidaire les uns avec les autres ?
46	Élève 12'	Aider à construire les maisons des autres.

47	Élève 17'	Normalement on est averti s'il y a un tremblement de terre et il peut pas y avoir de tremblement de terre ici.
48	Ens	Non c'est vrai mais on imagine.
49	Élève 1'	Moi je pense qu'il faut pas réunir tout le monde parce que on aura le coronavirus mais je ferai des groupes pour répartir les gens pour qu'ils restent ensemble et se protège.
50	Élève 8'	Moi je pense qu'on doit se protéger les uns les autres.
51	Élève 1'	Oui mais si tu aides les autres ça te met en danger aussi.
52	Élève 6'	Moi je dirai un peu la même chose que Élève 8' mais en se protégeant quand même.
53	Élève 16'	Moi si j'avais un abri j'inviterais les gens à dormir chez moi.
54	ens	C'est une bonne idée, tu inviterais des gens que tu ne connais pas ?
55	Élève 16'	Non j'oserai pas.
56	Élève 13'	Moi je prendrais les gens fort pour reconstruire le village.
57	Ens	Super ! alors on va faire un tour de classe et j'aimerais que vous me disiez, chacun votre tour, si on doit être solidaire avec tout le monde ou pas que vous expliquiez pourquoi. Votre avis est juste quoi que vous disiez.
58	Élève 20'	On doit être solidaire, pour si par exemple on doit reconstruire une maison on va plus vite.
59	Élève 9'	Il faut être solidaire, un peu comme 19'.
60	Ens	Alors tu peux penser comme lui mais j'aimerais que tu m'expliques avec tes mots.
61	Élève 9'	Alors avec les amis et les copains il faut être solidaire.
62	Élève 19'	Alors non pas forcément parce que parfois on est pas d'accord avec eux.
63	Élève 18'	Si on est solidaire on doit être solidaire avec tout le monde sinon on est pas solidaire du tout mais il y a pas d'obligation.
64	Élève 21'	Parfois on doit se protéger donc on peut pas être solidaire mais parfois on peut aider.
65	Élève 10'	Moi je dis qu'il faut être solidaire parce qu'il faut se protéger.
66	Élève 2'	Moi je serai solidaire s'il y avait une catastrophe.
67	Ens	Tu aiderais tout le monde même si tu les connais pas ?
68	Élève 2'	Euh ouais.
69	Élève 8'	Moi je pense qu'il faut être solidaire pour se protéger mais parfois il faut pas être solidaire parce que tu as envie de faire les choses tout seul.
70	Élève 16'	Je pense qu'il faut être solidaire pour se protéger.
71	Élève 17'	Je pense aussi qu'il faut être solidaire mais ça doit être notre choix.
72	Élève 12'	Des fois il faut être solidaire et des fois pas mais on est pas obligé.
73	Élève 11'	Moi je serais solidaire avec les gens que je connais.
74	Élève 3'	Moi je serais solidaire avec tout mon pays.
75	Élève 14'	Moi j'aiderais seulement mes amis parce que ils pourront être solidaire avec moi.

76	Élève 6'	Moi je serai solidaire mais ça dépend de la situation.
77	Élève 4'	Moi je dis qu'il faut être solidaire mais ça dépend des fois parce que on connaît pas toujours bien les gens.
78	Élève 13'	Moi je pense qu'il faut être solidaire avec ceux qu'on aime.
79	Élève 7'	Moi je pense qu'il faut être solidaire.
80	Élève 1'	Je pense que ça dépend de la situation et de si on veut être seul ou pas.
81	ens	Alors je résume ce que vous avez dit. Vous avez dit que c'est bien de se sentir solidaire mais qu'il faut pas se sentir obligé et puis que cela dépend de la situation, il faut être d'accord. Vous avez aussi tendance à être solidaire avec les gens que vous connaissez plutôt qu'avec des inconnus.

## Retranscription à partir du dispositif du photolangage sur la solidarité dans la classe de 6H

TDP	Qui ?	Verbatim
1	Ens	Voilà on va commencer ... je vous rappelle les règles de ces moments de discussion. Premièrement on ne se moque pas, personne ne se moque de qui que ce soit, tout le monde a le droit de s'exprimer par contre si on veut dire quelque chose on lève la main. Alors aujourd'hui, et bien avant de passer aux images, moi j'avais une question pour vous c'est qu'est-ce que la solidarité ? c'est quoi être solidaire selon vous ?
2	E7	C'est quand on est tous ensemble, avec toutes les personnes.
3	Ens	Pour faire quoi ?
4	E7	Bah pour s'entraider.
5	Ens	Est-ce que quelqu'un d'autre aimerait ajouter quelque chose ? (silence) Vous êtes d'accord avec ce que votre camarade a dit ? vous pensez la même chose ?
6	Élèves	Oui.
7	Ens	D'accord pour discuter un peu plus de la solidarité aujourd'hui j'ai amené des images que je vais placer au centre. Il faudra en choisir une mais dans votre tête, ça veut dire que vous n'avez pas le droit de la prendre vers vous. On va laisser toutes les images au centre, vous allez pouvoir les observer toutes et ensuite vous allez faire un choix dans votre tête vous dire « ah tiens cette image pour moi ça représente la solidarité » et une fois que vous avez trouvé votre image, qui pour vous représente la solidarité et bien vous l'a gardé bien en tête et ensuite chacun votre tour vous allez pouvoir nous dire quelle image vous avez choisi et surtout pourquoi cette image, en quoi cette image pour vous représente la solidarité ? (Met toutes la images au centre)
8	Ens	Je vous laisse un instant pour passer en revue toutes ces images et je vous rappelle que l'idée et d'en retrouver une qui pour vous représente le plus la solidarité (les élèves observent pendant ...).
9	Ens	Alors on va commencer notre tour de parole depuis ma droite ... donc tu commences volontiers ?
10	E1	J'ai choisi celle-là parce que je trouve que c'est bah je sais pas trop mais je trouve que c'est bah je sais pas mais la personne aide quelqu'un qui a besoin qu'on l'aide un peu.
11	Ens	Ok, donc aider quelqu'un qui serait dans le besoin ça serait comme ça que tu représenterais la solidarité.
12	E1	Oui.
13	Ens	Ok merci, à côté ?
14	E2	Moi j'ai choisi celle-là parce qu'il y a beaucoup de personnes qui sont ensemble et y a une personne qui tient le mur et les autres qui viennent pour être tous ensemble.
15	Ens	Donc solidarité pour toi ici c'est être ensemble ?
16	E2	Oui.
17	Ens	Merci, à côté ?

18	E3	Celle-ci ou il y a la tour de kapla parce qu'ils s'entraident à la fabriquer et tout.
19	Ens	Donc là on est ensemble dans un objectif précis.
20	E3	Oui.
21	Ens	Merci, ensuite.
22	E4	Moi j'ai choisi celle-là parce qu'ils sont ensemble et puis que lui il aide l'autre qui n'a pas monté.
23	Ens	Merci, à toi.
24	E5	Moi j'ai choisi celle-là parce que euh ils peuvent s'aider.
25	Ens	Merci, ensuite.
26	E6	Celle-ci parce qu'ils s'aident, ils sont amis, je sais pas comment expliquer.
27	Ens	Ok ensuite ?
28	E7	La tour en kapla aussi parce qu'ils s'entraident tous.
29	Ens	Mmh
30	E8	Euh celle-là parce qu'il y a quelqu'un qui arrive pas à monter puis quelqu'un l'aide.
31	Ens	D'accord donc la personne là est solidaire parce qu'elle aide ?
32	E8	Hoche de la tête.
33	Ens	Ok, oui.
34	E9	J'ai choisi celle-là parce qu'ils s'aident et parce qu'ils sont ensemble.
35	Ens	Donc cette image représente la solidarité parce qu'ils sont ensemble.
36	E9	Hoche de la tête.
37	Ens	D'accord, merci.
38	E10	Moi j'ai choisi l'image qui est à côté de Laurent moi je dirais que c'est plein de personnes qui aident une personne qui est toute seule.
39	Ens	D'accord, ensuite.
40	E11	La même chose parce qu'il y a de l'entraide et puis ils sont beaucoup aussi.
41	Ens	Mmh
42	E12	Moi aussi celle-là parce qu'il y a quelqu'un qui a besoin d'aide et puis bah y a quelqu'un de plus jeune et en gros parce qu'il peut l'aider.
43	Ens	Oui, volontiers Matéo.
44	E13	Moi j'ai choisi celle-là parce qu'ils s'aident à construire.
45	Ens	Maxime ?
46	E14	Moi j'ai choisi celle-là ou y a plein de bonhommes (pointe du doigt) .
47	Ens	D'accord pour quelle raison ?
48	E14	Parce que je sais pas moi.
49	Ens	En quoi elle représente la solidarité cette image ?

50	E14	Parce qu'il y a quelqu'un qui était tout seul et qu'on prend avec.
51	Ens	D'accord, merci ensuite.
52	E15	Euh moi j'ai choisi la même que Maxime parce que en fait il y a un groupe et après y a quelqu'un qui est tout seul et on va le chercher pour aller dans le groupe.
53	Ens	D'accord merci, Léa.
54	E16	Euh la même chose... quelqu'un qui est tout seul et il a demandé un coup de main quoi.
55	Ens	Ok, Lucas.
56	E17	Celle-ci parce que c'est une personne qui est en chaise roulante et qui a besoin d'aide et quelqu'un vient l'aider.
57	Ens	D'accord merci, ensuite.
58	E18	Euh celle-là parce qu'il y a une dame très vieille et un homme qui l'aide parce qu'on doit être tous ensemble.
59	Ens	Ok, merci (regarde le prochain élève).
60	E19	Moi j'ai choisi celle-là parce que bah euh c'est quelqu'un qui aide une personne qui est en chaise roulante.
61	Ens	Ok merci beaucoup ensuite.
62	E20	Moi j'ai choisi celle-là parce qu'ils sont tous en groupe et du coup la personne qui est toute seule bah une personne est venue la prendre pour aller dans le groupe.
63	Ens	Ok merci beaucoup. Donc là on a vu les images que chacun d'entre vous a choisi, moi j'ai une question, pourquoi on ne pourrait pas prendre cette image par exemple pour parler de la solidarité ? Elle n'a pas été choisie je me demande pourquoi.
64	E11	Parce que c'est un peu moi tout seul.
65	Ens	On peut pas être solitaire et solidaire en même temps ?
66	Elèves	Non.
67	Ens	Non, c'est compliqué ... pourquoi ?
68	E18	C'est parce qu'il pense qu'à lui et pas aux autres.
69	Ens	D'accord il pense qu'à lui et puis pour être solidaire on a besoin de penser aux autres ?
70	E18	Oui.
71	Ens	Ok, et celle-là ?
72	E15	Parce que c'est trop méchant et la solidarité c'est pas ça, c'est pas faire comme l'image.
73	Ens	La solidarité si je comprends bien est au service du bien ?
74	Elèves	Oui.
75	Ens	On peut pas être solidaire au service du mal ? c'est à-dire si y a un groupe qui se forme par exemple à la récréation contre une personne ou un autre groupe ?
76	E11	Oui parce qu'un groupe contre un groupe il y a de la solidarité mais contre, en faisant du mal aux autres.

77	Ens	Donc c'est de la solidarité mais c'est le but qui change ? donc c'est possible de former un groupe mais de ne pas forcément chercher à aider quelqu'un ?
78	E11	Oui.
79	Ens	D'accord et est-ce qu'à votre avis c'est facile d'être solidaire ? ça demande des efforts ou pas ?
80	Elèves	Oui.
81	Ens	Pourquoi ?
82	E10	On peut pas être ami comme ça avec quelqu'un en claquant des doigts.
83	Ens	D'accord je vois, autre chose ?
84	E8	Faut pas être méchant si non y a personne qui voudra être ami avec moi.
85	Ens	D'accord mais si on reste plutôt sur la solidarité que sur l'amitié ... ce qui est beaucoup ressorti parmi vous c'est que c'est le fait d'aider quelqu'un du coup pourquoi ça pourrait être plus ou moins facile ou difficile de venir en aide à quelqu'un ?
86	E7	Parce que des fois on n'a pas forcément envie mais on le fait quand même.
87	Ens	D'accord, alors justement qu'est-ce qu'on pourrait faire pour être solidaire ?
88	E7	Aider les gens.
89	Ens	Proposer son aide et est-ce qu'on peut se montrer solidaire avec tout le monde ? est-ce que c'est possible.
90	Elèves	Oui.
91	Ens	Pourquoi ?
92	E12	Parce que les gens peuvent être méchants.
93	E16	Parce que y en des qui seront le contraire de la solidarité.
94	Ens	D'accord et est-ce que à votre avis on arriverait à vivre sans solidarité ? sans être solidaires les uns des autres.
95	E11	Oui parce que c'est pas vital.
96	Ens	Comment ça ?
97	E11	Tu peux pas mourir si t'es pas solidaire.
98	Ens	D'accord mais qu'est-ce qui se passe si on n'est jamais solidaire ?
99	E11	Bah ça peut être un peu triste.
100	Ens	Pourquoi ?
101	E11	Parce qu'on n'aide personne et qu'on pense un peu qu'à soi.
102	E7	Parce que si on n'aide personne et qu'on est toujours solitaire bah au bout d'un moment on s'ennuierait et en plus c'est compliqué de (inaudible).
103	Ens	D'accord et est-ce qu'à un moment donné on peut se désolidariser ? si on début on s'engage avec le but d'être solidaire mais est-ce qu'en cours on peut se désolidariser ? c'est-à-dire ne plus être solidaire ?
104	E2	Oui.
105	Ens	De quelle manière ? pourquoi ?

106	E2	Parce qu'après on peut changer, parce qu'on se retrouve dans des groupes comme ça après on peut penser qu'à soi.
107	Ens	Qu'est-ce qui ferait changer d'avis alors ? A quel moment je peux plus le faire, à quel moment je me dis là je peux plus être solidaire.
108	E11	Quand ça nous énerve.
109	Ens	Qu'est-ce que pourrait énerver ?
110	E11	Bah qu'on soit méchant avec moi.
111	E6	Quand les gens qu'onentraide et bah eux qu'ils sont méchants avec toi
112	Ens	Est-ce que le fait de rester silencieux c'est porter son aide à quelqu'un c'est être solidaire avec quelqu'un ?
113	E7	Pas toujours.
114	Ens	Pas toujours ?
115	E7	Je sais pas (élève lève la main) .
116	E8	On peut pas faire les deux en même temps, on peut pas être méchant et un peu gentil à la fois.
117	Ens	Mais là si on a une personne qui pense quand même aux autres, qui a envie de les aider mais qui le fait pas qui reste silencieux est-ce que c'est quand même être solidaire ça ? qui ne va pas se manifester mais qui va penser de manière bienveillante, de manière gentille envers les autres ? la personne pense mais ne va pas mener les actions, elle ne pas aller rejoindre les autres personnes, le groupe.
118	Elèves	Non.
119	Ens	Pourquoi ?
120	E4	Parce que c'est penser mais pas faire.
121	Ens	Y a une pensée mais on ne le fait pas donc on ne peut pas être solidaire en restant silencieux.
122	Ens	Et est-ce qu'on peut malgré tout être solidaire mais par égoïsme ? par ses propres intérêts ? par exemple aider quelqu'un qui a un problème à la récréation et attendre ensuite de recevoir un bout de sa récré ?
123	Elèves	Oui.
124	Ens	Comment ?
125	E3	Penser que à soi dans un groupe et faire que des jeux que lui il veut mais pas les autres.
126	Ens	Donc être dans un groupe mais proposer que ce qui nous intéresserait nous ? sans finalement vraiment penser aux autres, c'est ça ?
127	E3	Oui.
128	Ens	Enfin est-ce que c'est important pour vous d'être solidaire ou pas ? Est-ce que c'est important dans la vie de tous les jours de se soutenir ? dans quels moments surtout ?
129	E11	Quand on est avec des gens qu'on aime, à la récré, à l'école tout le temps quasiment.
130	Ens	Est-ce que c'est seulement avec des gens qu'on aime qu'on peut être solidaire ?
131	E11	Non, même avec des gens qu'on aime pas forcément, on doit quand même les aider.

132	E7	Même si on les connaît pas.
133	Ens	D'accord, est-ce que quelqu'un aimerait rajouter encore quelque chose sur la solidarité ?
134	Elèves	Non.
135	Ens	D'accord alors si je résume, pour vous la solidarité c'est important, c'est quand même pas toujours facile d'être solidaire avec tout le monde vous avez aussi dit que c'était pas vraiment possible d'être solitaire et solidaire et qu'on pouvait aussi se désolidariser c'est-à-dire qu'à un moment on peut stopper si ça devient trop dur avec les personnes de notre groupe Voilà on va s'arrêter ici pour aujourd'hui, je vous rappelle que je reviens la semaine prochaine. Merci beaucoup pour votre attention et je vous dis à la semaine prochaine.

## **Résumé**

Dans le cadre de notre mémoire, nous nous sommes intéressées à l'éthique et plus particulièrement aux valeurs. En effet, elles influencent nos comportements et nos décisions, parfois sans que nous en ayons conscience. Par ailleurs, nous avons constaté que ces valeurs étaient répétées aux élèves depuis leur plus jeune âge sans forcément être clairement explicitées. Pour amener ces valeurs en classe, nous nous sommes appuyées sur la discussion à visée démocratique et philosophique (DVDP). Ce dispositif permet de mener des réflexions entre pairs sur différents sujets. Il laisse suffisamment d'espace aux élèves pour s'exprimer et son aspect démocratique atteste d'une volonté d'instruire à la citoyenneté. De plus, cette démarche permet le développement des capacités transversales et un travail sur l'oralité. Nous avons sélectionné les valeurs de partage et de solidarité qui sont dans le PE-VD. Nous avons mené notre recherche dans des classes de 5H et de 6H. Les moments de DVDP portaient sur les valeurs mentionnées mais elles ont été abordées à partir de deux supports différents. Dans les deux classes, nous avons amené les valeurs sur la base d'un photolangage et sur la base d'un récit. Le photolangage était constitué d'images sélectionnées par nos soins et les récits nous ont été fournis par l'équipe qui s'occupe de rédiger les futurs moyens d'enseignement en éthique dans le canton de Vaud. Notre but était d'identifier lequel de ces supports permettait une réflexion plus étayée sur les valeurs en classe. L'enseignante animait ces moments d'échanges en posant des questions, en reformulant certaines réponses d'élèves et en relançant parfois la discussion. Il s'agissait tout de même pour l'enseignante de rester en retrait et de laisser les élèves s'exprimer et discuter entre eux. Les élèves ont apprécié ces moments d'échanges et de discussion et se sont sentis libres de s'exprimer.

## **Mots clés**

*Discussion à visée démocratique et philosophique, solidarité, partage, photolangage, récit, éthique.*